

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie, Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation
et de Sociologie à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE :

Numéro spécial consacré à la Turquie et à l'Asie.

Avis de l'Administration.

Ad. FERRIÈRE : *La Turquie nouvelle et ses écoles.*

RAHMI Bey : *L'Éducation nouvelle en Turquie.*

ASSIM ISMET Bey : *Le programme des Centres d'intérêt.*

FUAT Bey : *Histoire et méthode active.*

William Heard KILPATRICK : *Expériences pédagogiques en Extrême-Orient.*

Alfred WESTHARP : *La Révolution par l'Évolution.
Pour la Société des Nations.*

*Un Nouvel Institut d'Orientalisation professionnelle à Paris.
Livres et Revues.*

" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation

8^{me} Année.

FÉVRIER-MARS 1929

N° 45

Prix du Numéro : en France, 3 frs français ; à l'étranger, 1 fr or

ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU, CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Clouy, PARIS (7^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare Soper).

COMITÉ EXÉCUTIF INTERNATIONAL

Présidente : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : **Das Werden** Zeitalter, Mme E. ROTTEN et Dr Karl WILKER, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ANGLETERRE ET ECOSSE : **The New Era**, Mrs B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W. C. I.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : **Pour l'Ere Nouvelle**. M. Ad FERRIÈRE, 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE FLAMANDE : **Het Schoolblad de aktieve School** (Revue scolaire l'Ecole active) M. E. VINCENT, Kon. Maria Hendrika Laan, 108, Bruxelles.

BULGARIE : **Svobodno Vaspitanie** (L'Éducation libre) Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : **La Nueva Era**. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

ESPAGNE : **Revista de Pedagogia**. M. Lorenzo LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid. 6.

HOLLANDE : **Vernieuwing**. M. J. H. BOLT, Schaeplmanlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : **A Jövö Utjain** (La voie de l'avenir). Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : **L'Educazione Nazionale**. M. G. Lombardo RADICE, 2, Via Ruffini, Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : **La Obra**, Dr José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos-Ayres.

ROUMANIE : **Pentru Inima Copiilor** (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NISIPEANU, Strada Traian, Râmnicul-Vâlcea.

SUÈDE : **Pedagogiska Spormal**, M^{lle} Ester EDLSTAM et Marion MONTELAUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : **Nové Skoly**, Dr Otokar CHLUP, Sirocti ul., 7, Brno.

YOUgoslavIE : **Radna Skola** (L'Ecole active). M. Yov. S. YOVANOVITCH, Yanitchchevo Sokatché 10, Beograd.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut e traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sanation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des représentants, 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Administration : M. Julien CRÉMIEU, Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Clugny, PARIS 1^{re}

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent.

Prix du numéro : 3 fr. français en France. — Dans les autres Pays : 5 fr. français, 1 fr. suisse ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Tous les abonnements sont d'une année entière et partent de janvier.

On s'abonne au *Chèque postal français* : Librairie J. CRÉMIEU, Paris n° 800-96. —

Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, 11 b 189

(Prix réduits sur demande)

AVIS

Nous serons reconnaissants aux abonnés qui désirent continuer à recevoir la Revue, de nous envoyer avant le 1^{er} mars 1929 le montant de leur abonnement pour éviter le travail et les frais de recouvrement par la poste auquel nous avons renoncé. Ceux des abonnés qui, à cette date du 1^{er} mars 1929 n'auraient pas envoyé le montant de leur abonnement, cesseront de recevoir la Revue.

L'ADMINISTRATION.

La Turquie nouvelle et ses écoles

par M. Ad. FERRIÈRE

L'Asie se transforme. Après le Japon, la Chine est secouée. L'Inde fermente. La Perse, il y a sept ans, la Turquie, il y a cinq ans, l'Afganistan, aujourd'hui ou demain, ont fait ou font le grand saut. On se débarrasse du poids mort du conformisme antique. On juge que, pour le vin nouveau, il faut des outres nouvelles. L'esprit moderne est en voie d'y pénétrer, à pleins bords.

L'esprit moderne, dis-je, et non point nécessairement l'esprit occidental. Certes l'Occident a fait des découvertes remarquables qui ont changé la face de notre planète. La matière y a été, comme nulle part ailleurs, mise au service de l'homme ; l'électricité a été captée et domestiquée ; l'organisation, avec sa division du travail et sa hiérarchie, y atteint une complexité et une efficacité inégalées. Mais c'est à quoi se borne le

« progrès » occidental. Et, dès l'instant où ces conquêtes portent l'estampille de la science ou de la technique, elles sont du domaine public et appartiennent à la planète entière. Or, les individus appartiennent toujours à un milieu, à une race, à une nation ; ils ont un caractère propre. D'où la nécessité, pour tout réformateur, de trouver la synthèse entre l'universel et l'individuel, de faire le point et d'établir le droit en conformité avec les besoins et les traits de caractère des masses humaines auxquelles les lois doivent permettre de vivre et de mieux vivre.

C'est ce qu'ont compris le gazi Mustapha Kemal Pacha et, avec lui, l'élite d'intellectuels dont il a su se faire des collaborateurs entièrement dévoués. Ces hommes sont des travailleurs, au plein sens du terme. Le bien de leur peuple

est le but de leurs efforts. Leur tâche leur apparaît comme triple.

A. *Côté négatif* : écarter ce qui, du legs du passé, apparaît comme nuisible, matériellement ou moralement. Le fez chez les hommes et le voile chez les femmes sont-ils le symbole d'un temps disparu auquel se raccrochent les misogynistes, on supprime ces emblèmes. Les caractères turcs sont-ils un obstacle au progrès, en réservant la culture à une petite élite, on les remplace par les caractères latins, adaptés, grâce à quelques signes et accents, au parler turc. Les congrégations islamiques servent-elles de centres aux réactionnaires, on les prive simplement des subsides de l'État et seules les rares mosquées que ces congrégations peuvent entretenir restent affectées au culte. Les codes de lois sont-ils compliqués et surannés, on les remplace par le plus simple et le plus clair que l'on ait trouvés : le Code civil suisse.

B. *Côté universel* : connaître la théorie scientifique vraie partout et toujours et les applications techniques qui en découlent. Donc : approcher les hommes de science et étudier les livres de science les meilleurs du monde entier ; adopter la technologie moderne dans tous les domaines où cela est possible.

C. *Côté national* : Construire une société nouvelle sur la base des besoins de la nation, en tenant compte de ses traits de caractère propres.

Peut-être n'est-il aucun domaine où ces principes d'action aient été appliqués avec plus de précision et d'esprit de suite qu'à celui de l'éducation publique. L'éducation ancienne, simple routine mécanique, était nulle ou néfaste. Tout était à refaire. On a tout refait, de pied en cape, sur le papier d'abord, puis — ceci durera quelques décades — dans la réalité.

L'école ancienne tenait encore de la mosquée et du harem. L'école nouvelle a adopté d'emblée ces quatre principes : l'École active, le self-government, la coéducation des sexes et l'institution des éclaireurs. En 1926 on a fait venir John Dewey et Omer Buyse. Le premier a donné des instructions dont on lira plus loin le résumé. Le second a dessiné le

plan de réforme des écoles professionnelles. Voilà pour la science théorique et ses applications techniques. Quant à la pratique nationale, elle se fonde sur les traits fondamentaux de la race qu'il s'agit de développer, d'enrichir, de mettre en valeur. Nulle part mieux qu'en Turquie je n'ai vu appliquer ce principe : l'éducation n'est pas un ensemble de préceptes que l'on plaque du dehors au dedans, mais un processus de croissance organique qui se déroule du dedans au dehors. La santé de l'enfant et son équilibre nerveux sont la base de tout ; le but, ce sont les nécessités sociales, économiques et morales ; entre la base et le but, c'est l'éducation qui consiste donc en une prise de possession de soi et en un don de soi au bien social — national et humain — et au bien spirituel : esprit de vérité et de justice universels.

Celui qui voudrait connaître l'éducation nouvelle en Turquie ne devra pas s'arrêter à Constantinople, mais pousser directement jusqu'à Smyrne. La Turquie est pareille à un patriarcat qui aurait quatorze fils. L'aîné, Anatole, est un sage. Il a gardé le sang froid de ses ancêtres du Turkestan. L'Islam, né du désert brûlant, avec sa sensualité et son mysticisme sémitique, lui est étranger, voire contraire ; il pratique la vieille religion chamitique des « alevi » qui, large et tolérante, a toujours survécu, secrètement, côte à côte avec l'islam et persécutée par lui. Constantin, lui, est fils d'une princesse étrangère. Il se croit le plus intelligent. Il est fier de son haut lignage. Il travaille peu. Il prétend qu'on le serve et qu'on lui passe ses fantaisies. Tel est le contraste entre l'Anatolie et Constantinople et l'on comprend que le gazi ait voulu soustraire son gouvernement à la corruption de la capitale semi-orientale pour lui faire respirer, à Angora, l'air salubre des hauts plateaux de l'Asie. Cela cadre mieux avec son stoïcisme.

Constantinople est le carrefour de l'Orient et de l'Occident ; malheureusement, au point de vue matériel, elle s'occidentalise trop vite, et, au point de vue spirituel, elle s'inspire trop lentement de

la sagesse de l'Orient à laquelle Angora rêve de la soumettre. Elle est, par excellence, levantine et non turque ; levantine, c'est-à-dire peuplée de fils, croisés et recroisés, de Grecs, d'Arméniens, de Roumains, de Syriens et d'Occidentaux de tout acabit. Ville trop moderne où abondent les maisons louches. Pour connaître la ville antique, il faut se réfugier à Sainte-Sophie, dans les vieilles mosquées à faïences multicolores ou suivre, hors des murailles, la route qui d'Eyoub, au fond de la Corne d'Or, va jusqu'aux sept tours et à ce qui fut la porte dorée, sur les bords de la Marmara. Le bazar lui-même se modernise. Mais alors, demandera-t-on, pourquoi le « lycée français » de garçons, de Galata Seraï avec ses 1.400 élèves ne se modernise-t-il pas aussi et conserve-t-il, au mépris de la loi nouvelle, les errements des anciens lycées ? Pourquoi les étrangers, des « missionnaires » pourtant ! — ne donnent-ils pas l'exemple, et le Robert College, si splendidement situé sur le Bosphore, ne connaît-il encore, « n fait d'applications scientifiques de l'éducation nouvelle, que le self-government — introduit à grand'peine il y a six ans et qui a dès lors conduit à des résultats remarquables — et quelques travaux manuels pour les plus petits élèves ? Pourquoi y a-t-il tant d'écoles primaires de garçons seuls et de filles seules ? Pourquoi tant de maîtres y font-ils encore la « leçon », en jonglant avec la craie et les abstractions, à des écoliers trop pâles et trop sages ? Pourquoi met-on seulement ici ou là le travail manuel en relation avec l'enseignement ? Nous ne l'avons guère vu faire qu'à Cadikéuy, sur la côte d'Asie...

A ces questions que j'ai posées à bas, nos guides nous ont répondu : « Patience ! La réforme est en route ! » — Elle l'est, en effet, à en juger par l'immense public attentif qui, par trois fois, a rempli la vaste salle de l'Ecole normale supérieure où j'ai parlé, l'aula de l'Université n'étant pas assez grande. Elle l'est, à en juger par l'organisation très moderne des écoles normales de jeunes gens et de jeunes filles, par la compréhension de leurs professeurs —

dont quelques-uns sont d'anciens élèves de l'Institut J.-J.-Rousseau et dont un autre a traduit en turc « La Méthode Decroly » de M^{lle} A. Hamaïde — et par l'attention passionnée de l'élite de jeunes gens qui les peuplent. L'Ecole centrale turque de gymnastique suédoise, avec deux professeurs de Suède et un Turc formé à Nææes, fait de beau et bon travail ; le jeu y est en faveur ; gymnastique et jeu pénètrent jusqu'à la caserne, ainsi que nous avons pu l'observer du haut de la tour de Stamboul. Et le résultat direct en est cette superbe jeunesse que nous avons vu défiler durant une heure et demie d'horloge, à Péra, dans le cortège de la fête de la République, le 29 octobre : soldats, enfants des écoles, éclaireurs surtout dont la tenue et la belle allure prouvaient que, même à Constantinople, la Turquie nouvelle a le droit de fonder sur l'avenir de légitimes espoirs.

Si Constantinople donne l'impression de la variété, c'est l'unité de la race qui frappe, en Anatolie. Même si les origines ethniques en sont diverses, l'unité qui s'y est constituée frappe dès le premier coup d'œil. Pays aride ; le jaune et le brun dominant, dans le paysage ; les plaines seules sont vertes : figuiers, vignes aux branches libres, oliviers, cyprès, champs de maïs, céréales. D'une plaine à l'autre, il faut passer des cols de montagne. Souvent les routes manquent. Seules des pistes les relient, où passent les caravanes : un bourricot, monté par un gosse ou par un vieillard, suivi de trois chameaux au pas lent. Or ce pays ingrat porte une race admirable, apparentée dans ses traits moraux aux Norvégiens ou aux Suisses des hautes vallées des Alpes. Ce qui domine, chez elle, c'est l'honnêteté. Beaucoup d'étrangers me l'ont confirmée. Déjà le refus des pourboires constaté à Smyrne dans nombre de cas nous avait frappés. Un de mes compatriotes, M. Seylaz — professeur au collège international américain de Smyrne et qui fut à Locarno en 1927 — nous racontait que, lors d'un voyage dans l'intérieur, il avait trouvé partout des hommes pour transporter son bagage à dos de cheval jusqu'à l'étape suivante :

pas un ne voulut accepter d'argent pour ce service !

« On prendrait un anneau d'or à un arbre dans un village, que personne n'y toucherait », nous disait un Français, établi depuis longtemps dans le pays.

L'âme turque est demeurée respectueuse, écrite déjà Noëlle Roger en 1914 dans « La Route de l'Orient », respectueuse des traditions, de la famille... Par le respect des autres, les Turcs ont acquis tout naturellement cette politesse raffinée que seule possède, chez les « civilisés », une élite morale... On ne surprend dans leurs paroles aucun calcul, aucune ruse... Pour les Occidentaux, la probité scrupuleuse des Turcs est un perpétuel sujet d'étonnement. Nous avons eu à notre service bien des musulmans et jamais l'un d'eux ne nous a trompés. On peut confier sa bourse à un employé musulman et lui laisser régler toute la dépense ; quand il remet ses comptes, on est surpris des économies qu'il a réalisées sur sa propre nourriture.

Nous avons plus d'une fois constaté la vérité du proverbe : « La parole d'un Turc vaut mieux que l'acte notarié d'un chrétien. »

Les Turcs sont sobres. Leur café, du riz, une grappe de raisin, un bol de lait caillé leur suffisent. Ils ne boivent pas de vin... Ils aiment à donner. Tant que les Turcs restent eux-mêmes, il restera dans ce monde davantage de délicatesses et de courtoisie.

L'âme turque, si douce et si résignée, n'est pas faite pour le « struggle for life ».

« Allah est le seul vivant... » Cette pensée toujours présente et cette souriante acceptation ont formé peu à peu cette âme turque, grave, détachée, fervente, si probe et secrète à la fois...

Tout cela est exact ; sauf un point. L'âme turque était telle avant l'Islam. Il faut remonter le cours du temps, reculer dans l'espace jusqu'au Turkestan où la loi voulait que tout voleur eût la main droite coupée, pour trouver l'origine de la probité foncière de cette race.

Faut-il s'étonner, dès lors, que l'École active fondée sur les centres d'intérêt — l'actualité, la vie locale, les industries du pays, le folklore — ait trouvé ici un terrain tout préparé ? Pour les natures placides et en bonne santé physique et morale, la séparation des sexes, à l'école, est inutile, voire dangereuse ; l'état de choses normal est la coéducation. Il a suffi d'un trait de plume, en 1924, lorsque l'armée de Mustafa Kemal eut rejeté à la mer les envahisseurs grecs, pour établir ces réformes fondamentales. Et depuis lors, pas à pas, on construit l'École nouvelle. Ce sera long. Cela suppose : 1° des professeurs d'Écoles normales formés aux méthodes nouvelles

(plusieurs, je l'ai dit, entre autres Mustafa Rahmi bey, ont étudié à Genève, à l'Institut J.-J.-Rousseau) ; 2° des écoles normales : celles de Smyrne, l'une pour jeunes gens dirigée par Hikmet bey, l'autre pour jeunes filles à Karchi-Yaka, dirigée par Rifat Nejdet bey (à quand l'École normale mixte ?), sont admirables par le dévouement et par la compréhension de leurs professeurs et par l'intelligence qui étincelle dans les regards de leurs élèves ; 3° des cours de vacances pour les instituteurs et institutrices déjà en fonction : un effort immense est fait dans ce sens ; 4° des bâtiments neufs et le matériel nécessaire à l'École active ; 5° la formation de spécialistes, techniciens des tests et du diagnostic individuel des écoliers, afin d'indiquer pour les cas difficiles le traitement approprié ou l'envoi des arriérés à des écoles spéciales ; il y a déjà, à Karchi-Yaka, un institut pour sourds-muets et aveugles, dirigé par le D^r Kemal Nedjati, avec enseignement à la Decroly et ateliers d'apprentissage appropriés.

Tout cela, les dirigeants de la Turquie nouvelle l'ont compris et ils l'exécutent. On s'en rendra compte par l'article de Mustapha Rahmi bey que nous publions, et par ses annexes. Je puis attester que le programme ici reproduit est appliqué ; les cahiers d'élèves, les petits musées pédagogiques, les leçons auxquelles j'ai assisté me l'ont prouvé. J'ai vu, écrivais-je déjà dans le *Journal de Genève* du 13 novembre, j'ai vu des écoliers et des écolières — car, je le rappelle, la coéducation des sexes est de règle dans ce pays miraculeux où hier encore l'Islam prétendait enfermer la femme au harem ! — construire des montagnes dans le sable et les couvrir de forêts en brindilles, de lacs et de prairies en poudres de couleurs, de ponts, de tunnels et de chaussées ; j'ai vu des enfants jardiner et semer les grains de la saison ; j'ai vu des leçons sur la poule, le canard, la cigogne. Ces braves animaux avaient presque l'air de jouer leur rôle en connaissance de cause, sauf la cigogne, qui a fait demi-tour alors que quarante écoliers la dessinaient et qui a menacé de s'envoler lors

qu'on a voulu la ramener au droit chemin ! Et quelle ferveur chez les institutrices et les instituteurs ! L'aula de l'École normale de Smyrne est le plus vaste hémicycle où j'eusse jamais parlé. Elle ne désemplit pas. Non seulement des maîtres, mais le public lui-même y est venu, en nombre ; la presse a publié les conférences. Sans doute n'est-on pas gâté, en Turquie, à cet égard. Mais tout de même c'est plus et mieux que de la curiosité qui emplissait tant de regards avides et animait tant de mains prenautes en grande hâte des notes (notes encore en écriture arabe, où la plume papillonne au lieu de glisser, tant d'innombrables petits points la constellent). —

Le Turc du peuple est par excellence un enfant, un bon enfant ; j'ajoute : un enfant qui se réveille après des siècles de torpeur et avec une bonne volonté inépuisable. Son origine asiatique (comme celle des « Barbares » qui ont peuplé nos pays il y a seize siècles) en fait un homme de climat tempéré et non un fils du désert brûlant. Il a le sens du respect qu'ont les tribus des bergers nomades. Ce n'est ni un ouvrier aigri et matérialiste comme le dirigeant russe actuel, ni un intense et un nerveux comme le Slave d'Europe. Il est peu démonstratif et point agité. Même quand deux hommes se battent, ils gardent le visage calme et l'œil froid ! Mais il sait ce qu'il veut et où il va. S'il s'inspire de l'Occident, il ne le copie pas, ou le moins possible. De l'Institut J.-J.-Rousseau, il a adopté la science — laquelle est vraie partout et toujours — mais il a adapté les moyens d'action aux besoins du terroir ; il cherche à protéger le folklore, les chansons locales, les danses — d'une naïveté extrême, tout en nuances, et où, sous le symbole rythmique, la poursuite du mâle et la défense de la femelle se voient d'une extrême délicatesse de sentiments ; — il revient avec prédilection à l'art turc, préislamique, que magnifient les belles faïences de Kotahia. En quoi il se montre judicieux.

Ne pas copier servilement, être soi-même, avec dignité et simplicité, c'étaient là vertus suisses. Ce sont aujourd'hui vertus de la jeune Turquie. Je n'ai

pas qualité pour dire ce que vaut la politique turque dans d'autres domaines. L'optimisme et la bonne volonté que l'on m'a assuré régner au sujet du problème arménien se vérifieront-ils dans les faits ? Erzeroum et Trébizonde sont si loin de Smyrne ! Mais ce dont je puis témoigner, c'est que l'esprit qui règne à l'ouest de l'Asie Mineure est bon, que l'élite turque et le peuple turc sont également sympathiques et que l'école turque est en voie de devenir un modèle que bien des peuples de vieille civilisation lui envieront peut-être un jour.

En voyageant d'Aidin au Sud à Balikessir au Nord, en visitant l'Université seldjocide de Magnésie, aujourd'hui en ruines, ses nombreux caravansérails pour étudiants riches ou étudiants pauvres, sa bibliothèque où j'ai pu admirer des enluminures dignes de celles de nos couvents du moyen âge, et, remontant plus haut encore, jusqu'aux Hittites, Perses, Grecs, Romains, Seldjocides et Ottomans, en évoquant à Ephèse tant de civilisations disparues, j'ai eu l'impression que ce pays est à la fois l'aboutissement d'un long passé de magnificence et au début d'un bel avenir. Tout ici est en promesses. Si ces promesses sont tenues — et tout le fait penser : la solidité de la race, son calme, son endurance, sa sobriété, la pensée lucide, modérée, mais clairvoyante et ferme de l'élite — il est permis d'attendre beaucoup de la république turque.

En ma qualité de psychologue de l'enfance et de pédagogue je lui fais confiance. Ses écoles sont des modèles. Les maîtres de ces écoles sont disciples de ceux de Genève. C'est avec un sentiment de reconnaissance et de grande espérance en l'avenir que nous, à l'Institut J.-J.-Rousseau, nous accompagnons en pensée ce peuple qui a eu confiance en nous, a voulu réaliser nos idées et se servir de l'école active pour s'élever patiemment au rang d'une nation civilisée. Il est, de nos jours, peu d'efforts collectifs aussi émouvants que celui-ci.

Ad. FERRIÈRE.

L'Education Nouvelle en Turquie

par MUSTAFA RAHMI BEY

Durant notre séjour en Turquie, du 10 octobre au 8 novembre 1928, le ministre de l'Instruction publique avait mis à notre disposition le plus parfait des guides, Mustafa Rahmi bey, un de mes anciens élèves à Genève, aujourd'hui professeur de philosophie au Lycée de Smyrne, professeur de pédagogie à l'École Normale de Jeunes filles de Karchit-Yoko, professeur également au Collège Américain et président de la Ligue des Instituteurs et maîtres secondaires de Smyrne. Il est aussi fondateur, — avec Fouad bey, recteur de l'Instruction publique du District de Smyrne (un district qui s'étend de la mer de Marmara au nord à la Méditerranée au Sud, Hikmet bey, directeur de l'École normale de jeunes gens et Asim Ismet bey, dont nul n'a oublié la belle conférence à Locarno en 1927 —, de la section turque de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle. Dans le journal de Genève du 12 novembre 1928, j'ai tenu à lui rendre un hommage public : Rahmi bey, écrivais-je, est un homme capable tout à tour de causer philosophie et de veiller au détail minime des étapes en régions plus ou moins primitives, un traducteur idéal pour des conférences de pédagogie, parce que connaissant ses auditeurs et sachant leur rendre nos idées dans leur langage ; depuis quelques années, il a donné chaque été des cours de vacances à quelque six cents instituteurs et institutrices. En traduisant, il développe. A l'inverse des traducteurs habituels : Traduttore Traditore, il perfectionne l'exposé de nos expériences. Mieux encore : il crée, par sa présence, par ses quelques mots d'introduction, l'atmosphère favorable. Et c'est avec dévotion — je ne trouve pas d'autre mot — que les maîtres des moindres localités ont apporté leurs hommages et bien souvenant des cadeaux natifs ou précéaux au « maître de notre maître ». Même aux arrêts du train, il arrivait que les autorités civiles et militaires au grand complet se présentassent pour souhaiter la bienvenue au pédagogue d'Occident.

Tout cela, nous le devons en grande partie à Rahmi bey. Nous lui avons demandé un article. Avec sa grande — trop grande — modestie, il nous a envoyé le court exposé suivant.

Ad. F.

Une nation nouvelle, qui désire voir de meilleurs jours, doit réorganiser son système d'éducation sous la lumière de la science et de l'expérience, et former des hommes nouveaux, capables de réaliser leur idéal ; et cet idéal doit être en harmonie avec le monde entier, c'est-à-dire : il doit être pacifique.

La Turquie marche dans cette voie. Le lendemain de la déclaration de la République, le ministre de l'Instruction publique invita à Angora quarante professeurs, maîtres et instituteurs pour refaire les programmes de l'enseignement primaire et secondaire, se basant sur la science et sur nos besoins nationaux. Le programme actuel se base sur le système du D^r Decroly. Pour les moyens de discipline, nous avons adopté le systè-

me du « self-government ». Toutes nos écoles sont mixtes.

Nous avons la foi qu'un monde nouveau naîtra d'une génération qui sait collaborer, en prenant comme guide la science.

Pour former une pareille génération, nous avons adopté les bases de l'éducation nouvelle. Nous avons largement profité des œuvres des Professeurs Ed. Claparède, P. Bovet, Ad. Ferrière, D^r Decroly, John Dewey, Kilpatrick. Nous sommes très reconnaissants à ces apôtres de l'éducation nouvelle. Et nous suivons aussi de près les travaux de Vienne.

Nous ne sommes qu'au commencement de cette œuvre dont les résultats jusqu'à ce jour nous donnent satisfaction et courage.

RAHMI.

En 1926 la Turquie a fait venir d'Amérique le grand philosophe et pédagogue John Dewey. Celui-ci a remis à Angora, lors de son départ, trois rapports avec ses conseils. Nous croyons intéresser nos lecteurs en en donnant un bref résumé fait par Rahmi bey.

Ce qui importe avant tout, écrit John Dewey, ce sont : les bâtiments scolaires, le matériel d'enseignement et une architecture appropriée. Il faut, pour tout cela, former des spécialistes. Il faut fonder des écoles professionnelles. Dans les écoles normales, il convient de préparer : des professeurs spécialistes des différentes branches, et, d'autre part, des inspecteurs et des directeurs. Pour cela, il importe d'écrire ou de traduire beaucoup d'ouvrages pédagogiques appropriés, d'avoir des bibliothèques circulantes et des expositions techniques itinérantes. Il doit exister une commission pour étudier les questions de bâtiments scolaires, de places de jeu, de jardins d'enfants, etc. ; elle verra ce qui se fait en pays étrangers. L'école devra contribuer à soutenir et à éclairer les coopératives agricoles. Mais, en tout cela, il ne faut pas aller trop vite ; préparer les hommes est la première tâche. Le Ministère de l'Instruction publique doit être un guide pour l'éducation et non un bureau administratif encombré de papiers.

Si l'on ne prépare pas de bons maîtres, il est impossible de compter sur aucun progrès en éducation. Pour assurer la préparation technique du corps enseignant, il faut donc : 1. Traduire beaucoup d'ouvrages pratiques de pédagogie, avant tout pour les instituteurs et les élèves des écoles normales ; 2. Apprendre au corps enseignant les méthodes qui développent l'initiative et l'activité des élèves ; 3. Organiser des associations d'étude et de discussion dans le corps enseignant ; 4. Créer des expositions ambulantes de matériel éducatif avec démonstrations sur la façon de s'en servir ; 5. Avoir des livres pour l'enfance ; 6. Des bibliothèques ambulantes ; 7. Des architectes pour les bâtiments scolaires ; 8. Enfin, envoyer à l'étranger, non seulement des jeunes gens, mais aussi des maîtres distingués, avec charge de présenter des rapports sur ce qu'ils auront appris.

John Dewey signale tout spécialement les écoles publiques de la Hollande et son enseignement agricole, comme pouvant servir de modèles.

Dans un deuxième rapport, le philosophe américain recommande de fixer un but aux écoles et de construire des programmes en vue de ce but. La laïcité lui apparaît comme un but naturel de l'enseignement en Turquie ; nous dirions plutôt une base naturelle. Donner aux individus des idées claires en matière de politique et des habitudes

sociales saines, développer l'initiative, enseigner à penser scientifiquement et en vue de l'utilité générale, voilà des buts à poursuivre. Pour cela une petite élite ne suffit pas ; la masse doit y parvenir aussi. Les écoles seront donc des foyers sociaux d'hygiène, de sport, etc., les médecins collaborant avec les maîtres. En outre, les institutions, quelles qu'elles soient, qui sont sous les ordres des municipalités et du gouvernement doivent servir, aux écoles, d'exemples et d'applications de la théorie.

Ici l'auteur développe les points qui précèdent. Glanons encore quelques traits particulièrement justes : les directeurs d'écoles ne doivent pas être submergés de besogne administrative et de pape-

rases. Les instituteurs doivent acquérir une certaine compétence agricole, afin de pouvoir venir en aide aux agriculteurs : « Une instruction qui ne s'adapte pas aux besoins de la vie est dangereuse ; elle ne fait que des déclassés ; c'est pour quoi la Turquie a besoin d'un type d'école qui s'adapte à la vie économique du pays ».

S'il y a, dans les Ecoles normales, des sections pour former des maîtres de gymnastiques, de couture, de dessin, de musique, etc., et, dans une Ecole normale au moins, une section pour les futurs inspecteurs et directeurs d'écoles, on peut, sur la base de l'école unique, attendre de l'avenir le succès escompté.

Le programme des centres d'intérêt dans les trois premières classes des écoles publiques en Turquie

d'après la traduction faite par les soins d'Assim ISMET BEY

1^{re} CLASSE

La Vie Scolaire

1. — Faire asseoir les élèves sur les bancs, leur fixer une place, les mesurer et les peser.
2. — Faire connaître les élèves les uns aux autres, leur faire dire leur nom et celui de leur père.
3. — La salutation ; saluer en entrant et en quittant l'école, saluer le professeur dans la rue.
4. — La classe ; la porte, la fenêtre, les murs, le plafond, le plancher.
5. — Le mobilier de la classe : les bancs, le pupitre, le tableau, la chaise, la table, etc.
6. — Le matériel scolaire : le sac, le livre, la plume, etc. ; leur usage et leur emploi.
7. — L'édifice scolaire : les portes, les corridors, la classe, la chambre des professeurs, le réfectoire, la salle des conférences.
8. — La cour de l'école, la fontaine, le jardin, etc.
9. — Habituer les enfants au règlement scolaire ; quand venons-nous à l'école ; quand partons-nous pour la maison ; comment entrons-nous en classe ; où et quand jouons-nous ; où et quand travaillons-nous ; à quelle heure venons-nous le matin ; à quelle heure est le milieu de la journée ; à quelle heure nous couchons-nous ; à quelle heure est le milieu de la nuit ; les jours de la semaine.
10. — La propreté du corps et des habits : les mains, le visage, la nuque, les oreilles, les cheveux, les ongles, les pieds.
11. — La propreté à l'école ; n'entrons pas en classe avec les souliers boueux ; pas de poussière en classe ; pas de papiers par terre ; il ne faut pas causer de dégâts au matériel scolaire ; les fontaines et les W.-C. doivent être propres.

En regard de chaque paragraphe des « connaissances usuelles », dans des colonnes distinctes, on trouve les indications ci-dessous. Nous nous bornons à les résumer sans indiquer chaque fois le chiffre du paragraphe.

Langue. — Exercices oraux sur l'école et la vie scolaire. — Une poésie ou, de préférence, une chanson sur ce sujet. Dans les exercices oraux, on

tâchera de former des phrases sur le sujet traité. Par des exercices oraux et des narrations on parlera du nid, du travail et de la vie des fourmis et des abeilles, puis on les comparera à la vie de l'enfant à l'école ; idées d'ordre, de travail, de discipline. — A propos du § 11, travail et activité, la cigale et la fourmi.

Calcul et géométrie. — Le nombre ; exemples tirés des choses de l'école : bancs, plumes, papier ; avec ces choses : additions et soustractions. Au jardin, jeux de groupes basés sur le calcul ; par exemple deux groupes de cinq élèves sont partagés sur un signal en groupes de deux et trois. Exercices de calcul sur les heures, les jours (§ 9) et l'âge.

Travaux manuels et dessin. — Faire avec du papier ou avec du carton de petits modèles des choses simples qui se trouvent à l'école, par exemple une chaise, un banc, un tableau en carton ; un pot à fleurs, une fleur ; un sac en papier plié. Faire sur observation le dessin de ces objets ; les enfants doivent être libres dans le choix de ces travaux. Au § 9, examiner le cadran d'une montre en carton, y placer une aiguille et indiquer les heures. Au § 10, les grouper à la leçon de travaux manuels ; une fois le travail fini, chacun s'occupera de propreté. Faire dessiner un enfant en train de se laver la figure ; une figure sale et une figure propre vue ou imaginée.

Musique et jeux. — Une chanson sur l'école. Au § 3, une chanson et une ronde sur la salutation ; chanson de mouvements montrant les révérences réciproques, serrer la main, enlever son chapeau ; chanson du matin, salutations du matin, salutations du soir.

La Maison et la Famille

12. — Où est notre maison ? Les divisions de la maison : la salle à manger, la cuisine, le salon, la chambre à coucher.
13. — La cour et le jardin de la maison.
14. — Les meubles.
15. — Protection de la maison contre l'incendie.
16. — Les chemins à traverser pour aller à la maison ; comment devons-nous marcher ; les dangers sur les chemins (les autos) ; comment s'en préserver.
17. — La famille, le père, la mère, les frères, les

parents ; les travaux de la mère à la maison ; nos affaires, notre âge, l'âge du père et des frères.

18. — La propreté à la maison.

19. — L'occupation des parents, les métiers, les carrières.

Langue. — Exercices oraux avec mots et phrases sur la vie à la maison et en famille. Narrations sur ces sujets. Pour finir, petite représentation sur la vie de la famille.

Calcul et géométrie. — Calculs sur ce même sujet. Examiner la forme de la maison et le mobilier. A ce propos, cube et parallélogramme. Au § 17, calculs sur les âges.

Travaux manuels et dessin. — Modèles de meubles. Une cuisine, une chambre à coucher. Faire un salon. Dessiner des meubles. Au § 16, les choses que l'on rencontre sur les chemins ; voitures, autos. Dessins de maisons ; dessins d'imagination sur la vie à la maison.

Musique et jeux. — Chansons et jeux sur la vie de famille.

L'Automne

20. — Quel temps faisait-il en été ? En automne, il commence à faire froid, la pluie, le brouillard, le vent.

21. — Les arbres et les fleurs en automne, la chute des feuilles (on fera observer quelques arbres fruitiers).

22. — Les animaux en automne : le départ des hirondelles et des cigognes ; les aides du villageois : le bœuf, la vache.

23. — Les travaux des hommes en automne : la récolte des fruits : raisin, noix, vallonée (!).

24. — Le labourage, les semences.

25. — Les préparatifs pour l'hiver : charbon, bois, le trafic, la monnaie, le kilo, le mètre.

26. — Jeux d'automne : toupie, cerceau, etc. Fête de la République, 29 octobre 1923.

27. — Le drapeau, orner la classe pour la fête.

Langue. — Poésie : l'automne, avec exercices. Observer ce qu'exprime la poésie. Exercices de conversation adaptés au milieu ; exemples : la vie du labourer ou la vie en automne, les vendeurs, le jardin en automne. Entretien sur les pays vers lesquels partent les oiseaux. Exercices oraux sur les jeux. Comment avez-vous passé la fête de la République ? Poésie sur la République.

Calcul et géométrie. — Sujets de calcul pris dans la vie en automne, fruits, animaux, etc. Au § 25, calculs sur le trafic, la monnaie, le kilo, d'une manière simple et intéressant la vie des enfants. Calculs sur le commerce des jouets. Calculs sur les frais nécessaires pour orner la classe. Nombre de drapeaux, nombre de fleurs.

Travaux manuels et dessin. — Les feuilles en automne, les couleurs des feuilles, sécher des feuilles et les coller sur les cahiers ; faire le modèle en argile de quelques fruits de la saison. Découper du papier colorié pour représenter des fruits. Mosaïques. Comment on se représente les printemps. Dessins sur les activités au printemps. Arbres et oiseaux : dessins d'imagination et d'après les observations faites. Au § 26, dessins de jouets. Fabrication de quelques jouets. Fabrication de petits drapeaux en papier et de fleurs en papier.

Musique et jeux. — Chanson d'automne. Jeux

avec chants sur les oiseaux (en plein air et le temps le permet). Chansons du labourer. Chansons et jeux de mouvements sur les travaux du labourer (idem). Chansons et jeux de mouvements sur les travaux de la maison (au § 25). Jeux libres et chansons (§ 26). Chansons de la République (§ 27).

Hiver

28. — Le temps change, les jours deviennent courts, premiers signes : rosée, gelée, froid, vent, nuages, pluie, neige.

29. — Préparatifs à l'école pour l'hiver : le poêle, le brasier, le bois, le charbon.

30. — Comment vivent les animaux en hiver ; les animaux domestiques ; le chien, le chat, le rat, les animaux des champs, pitié envers les oiseaux.

31. — Les hommes travaillant en plein air en hiver. Les matelots. Les gardiens. La police. La Mutualité.

32. — Les pauvres et l'hiver. Les enfants pauvres. Les cirqueurs. Secours aux pauvres.

33. — La propreté à l'école pendant l'hiver. La boue dans les rues. Préserver l'école de la boue.

34. — Les amusements des enfants pendant l'hiver. Traîneaux. Hommes de neige. Histoires amusantes.

Langues. — Conversation sur l'hiver. Histoires et fables sur la vie des animaux en hiver. Représentation de la Cigale et la Fourmi. Poésie : L'Hiver. Histoire de la vie d'un pauvre en hiver. Entretien. Exercices oraux sur ces sujets. Fables et charades.

Calcul et géométrie. — Calculer les heures de jour et de nuit. Différences avec l'été et l'automne. Problèmes et calculs sur la vie et les travaux de l'hiver. Au § 32, calculs sur les secours aux pauvres. Au § 29 : l'hiver est-il plus coûteux que l'été ? Comparer les frais de l'hiver avec ceux de l'été.

Travaux manuels et dessin. — Dessins sur la vie en hiver. Mosaïques. Brasiers, poêles, pelles, pinces en carton. Dessins d'imagination sur la vie des hommes travaillant en plein air en hiver. Les pauvres et l'hiver : dessins d'imagination et d'observation. Faire un traîneau en carton. Dessins d'enfants jouant avec la neige. Mosaïques et papiers colorés : La pleine lune, une nuit d'hiver. Mosaïque. Statue de neige au jardin ; constructions en neige. Modèle d'un village sous la neige.

Musique et jeux. — Chansons d'hiver. Chansons sur le vent et la tempête ; sur l'hiver et les oiseaux. Jeux libres au jardin. Rondes.

Notre Corps

35. — Causerie sur les membres extérieurs. Comment préserver notre corps en hiver. Les habits et l'hygiène des habits. Refroidissements. Soins à prendre.

36. — Propreté du corps. Se laver la figure, les mains et les pieds. Se couper les ongles. Se peigner, se laver les dents. Ne pas cracher par terre. Usage du mouchoir. Les poux.

Langue. — Histoires sur la malpropreté et ses conséquences.

Musique et jeux. — Chansons sur la propreté.

Le Printemps

37. — Les jours deviennent longs ; le temps est plus chaud. Les neiges fondent. Les travaux à l'école. On enlève les poêles.

(1) Vallonnée, sorte de gland que l'on emploie comme tanin.

38. — Le printemps dans les vergers. Les arbres fruitiers fleurissent. Les travaux du jardinier au printemps.

39. — Le printemps dans les jardins potagers. Les travaux du maraicher au printemps. La vente des légumes.

40. — Le printemps au jardin des fleurs. Faire connaître les fleurs au printemps. Faire plaisir par les enfants des fleurs, les faire arroser.

41. — Le printemps aux champs (après une promenade). Fleurs des champs. Le travail du laboureur. La charrue. La bêche.

42. — Les animaux au printemps. Le réveil des animaux. Les moutons, les agneaux, les chèvres. Le berger. Il tond les animaux. La laine.

43. — La fête du printemps et celle du 23 avril 1923. Ouverture de la Grande Assemblée Nationale.

44. — Les oiseaux. La poule, le poussin, le dindon, l'oie et le canard. Retour des hirondelles et des cigognes. Le nid. La protection des oiseaux.

Langue. — Chansons et poésies sur le printemps. Entretiens. Théâtre : « Le Printemps ». Entretiens sur les promenades et les observations faites. Au § 40, petites poésies sur les fleurs. Au § 41, entretiens sur les travaux au printemps. Au § 42, entretiens et histoires sur les animaux au printemps et sur ce qu'ils font. Au § 43, poésies nationales pour le 23 avril. Au § 44, entretiens sur les oiseaux.

Calcul et géométrie. — Calculs sur les heures à propos du changement de saison. Calcul sur les semailles, sur la vie du jardinier, le commerce du jardinier. Comparer les semailles et la récolte. Au § 41, exercices de calcul sur les travaux de la ferme ; au § 42, sur la poule, les œufs, les poussins. Au § 43, sur les frais à faire pour la fête du 23 avril.

Travaux manuels et dessin. — Examens des fleurs du printemps, arbres fleuris. Une vue du printemps en mosaïque. Dessiner une feuille fraîche, la colorier et la comparer avec une feuille de l'automne. Dessins coloriés sur diverses vues du printemps. Tableaux en papier colorié découpé. Modèles en argile. Dessins de fleurs. Dessins d'imagination sur les promenades au printemps. Mosaïques de couleurs sur les travaux du printemps. Préparatifs pour le 23 avril. La cueillette des fleurs naturelles. Faire des drapeaux et des lanternes en papier. Dessins d'imagination et d'observation sur des oiseaux, surtout cigognes et hirondelles.

Musique et jeux. — Chansons et rondes du printemps. Dès le § 39, préparatifs pour les fêtes du 23 avril et du printemps ; chansons, rondes, représentations en plein air. Poésies nationales et patriotiques.

L'ÉTÉ

45. — Les fruits d'été.

46. — Les légumes : Tomates, haricots, petits pois.

46 bis. — Les canards, les oies, les poissons.

47. — Aux champs : Epis, coquelicots.

48. — La mer, le lac, les navires, les bateaux.

49. — Exposition des travaux de la classe.

Langue. — Conversations et narrations sur les légumes et les jardins. Histoires et fables sur les animaux. Poésies sur l'été. Conversations sur la mer, les bateaux, les voyages.

Calcul et géométrie. — Calculs sur le commerce

des fruits et des légumes ; sur l'élevage des oies et des canards.

Travaux manuels et dessins. — Modèles de fruits. Dessins et modèles de canards. Arranger le décor d'une boutique de fruitier. Mosaïque et préparatifs pour l'exposition des travaux de la classe.

Musique et jeux. — Chansons et rondes d'été. Jeux et rondes imitant quelques animaux. Préparatifs pour la cérémonie de l'exposition et la fermeture de l'école.

II^e CLASSE

N. B. — A partir d'ici nous notons seulement la rubrique des connaissances usuelles, laissant au lecteur le soin de deviner le détail des rubriques : *langue, calcul et géométrie, travaux manuels et dessins, musique et jeux.*

Dans un résumé d'ensemble sur le travail de l'année, nous nous bornerons à noter simplement les points principaux.

L'Automne

1. — La nouvelle classe, le règlement scolaire. Mesures et inscriptions des enfants.

2. — La maison. Visites et observations dans une maison en construction. Qui construit la maison ? Avec quoi et comment ?

3. — Le menuisier, portes, fenêtres et mobilier. Outils du menuisier. Diverses sortes de clefs.

4. — Le forgeron. Ses outils. Observations sur une fabrique de tuiles et de briques.

5. — L'habitation dans les temps primitifs. Les nomades. Tziganes. Tentés. Chaumières. Cabanes.

6. — Le départ des oiseaux. Changement de température. Comparaison : Automne, été.

7. — L'automne dans les vignes. La vendange. Que fait-on du raisin ?

8. — L'automne dans les vergers. Cueillette des fruits.

9. — L'automne au jardin potager. Choux, poireaux, pommes de terre.

10. — L'automne au jardin des fleurs. Préserver les fleurs. La rosée. La gelée.

11. — Préparations des provisions pour l'hiver.

12. — Animaux domestiques : Vaches, boeufs, buffles, ânes, chevaux, mulets, chameaux.

13. — Le ciel. Lever du soleil. Coucher du soleil. Jours et nuits. Lune, étoiles, beau temps, nuages, pluie, neige.

14. — L'année : 4 saisons, mois, semaines, calendrier, heures, valeur du temps. « Faites tout à temps. »

15. — Préparatifs pour la fête de la République. Le régime républicain, l'ancien régime.

16. — Les vêtements d'été et d'hiver. Tenue des paysans. Anciens costumes. Costumes modernes. Tailleurs et couturières. Étoffes, matières premières. L'hygiène des vêtements. (Collection des matières premières et des étoffes.)

17. — Les chaussures : chaussures d'été et d'hiver, diverses sortes de chaussures et sabots, le cordonnier, avec quoi et comment fait-on les souliers, collection de cuirs et caoutchoucs, l'hygiène des chaussures.

18. — Visite au bazar. Où et quand a lieu la foire. Qu'est-ce que l'on y vend. L'ordre dans la foire : La police, la municipalité, les gendarmes, l'organisation du gouvernement local.

L'Hiver

19. — Le chauffage à la maison et à l'école : Le brasier, le poêle. Diverses sortes de poêles : Calorifère, le chauffage ancien.
20. — L'éclairage : La chandelle, le gaz d'éclairage, le pétrole, l'électricité, l'éclairage ancien, l'éclairage de la municipalité.
21. — Le pain : Avec quoi fait-on le pain ? Le laboureur, le blé, le seigle, le maïs, le moulin, le four, les céréales, collection de farines.
22. — Distractions d'hiver : Traîneau, glissement sur la neige, se blesser, prendre froid, se soigner.
23. — Comment nous préserver des maladies, les maladies contagieuses, la propreté du corps, changer de linge, ne pas cracher, aérer les chambres à la maison et à l'école. Les insectes transporteurs des maladies : Les mouches, les poux, les punaises et les puces.
24. — Moyens de transport : Charrette, voiture, auto, tramway, chemin de fer, avion. Comment on les fait. Les moyens de transport anciens.
25. — Eau potable : Source, puits, lac, fontaine. Les maladies provenant de l'eau. Comment les hommes buvaient dans l'ancien temps.
26. — Le foyer : Notre ville natale, notre quartier, les maisons, boutiques et foire du quartier.

Le Printemps

27. — La brebis et les agneaux. Les fleurs du printemps. Les bourgeois. Premiers travaux des jardins.
28. — Conduire les enfants voir un lac. Les animaux vivant dans l'eau : oie, canard, poisson, grenouille, tortue.
29. — Le travail des vignes au printemps.
30. — Plantes semées au printemps : Tabac, betterave. Expériences agricoles au jardin.
31. — Les oiseaux qui chantent : Le rossignol.

L'Été

32. — Les fruits : La pêche, la cerise, la prune, etc... Les fêtes du printemps et du 23 avril. Jeux et distractions du printemps : Toupie, cerceau, corde, cerf-volant, promenades à la campagne.
33. — Dans les champs : Le blé, le seigle, l'orge, les épis, la moisson.
34. — Les jours longs et chauds d'été : La pluie, la grêle, l'éclair, la foudre.
35. — Répétition.
36. — Exposition de la classe.

Glanons dans les autres rubriques du programme ; nous y relevons les points suivants :

Langue. — Cette seconde année, nous retrouvons les entretiens oraux sur les différents sujets abordés dans le programme de connaissances usuelles. Sous 2 : le bonheur au foyer, amour, respect, solidarité. Sous 3 et 4 : services rendus par les artisans. Sous 5, on voit mentionner pour la première fois des exercices de rédaction et d'orthographe. Dès lors, les exercices oraux et écrits alternent. Sous 17 : souffrances des enfants pauvres qui manquent de vêtements. Sous 18 : inculquer la morale dans les affaires. Sous 19 : les superstitions et leur danger. Sous 20 : les privations des temps anciens et le progrès. Sous 23 : comment un moustique peut ruiner tout un village. Sous 26 : nomades, état civil. Sous 31 : « Ne touchez pas aux nids, le foyer est sacré. »

Calcul et géométrie. — Calculs sur les achats de matériel scolaire sur les constructions, sur le tra-

vail des artisans, sur les travaux de l'automne, sur le commerce des légumes et des fruits ; bénéfices ; provisions d'hiver ; élevage. Le calendrier. La précision dans les affaires. Les formes de la lune et des étoiles. Commerce et fabrication des vêtements et chaussures. Les monnaies. Frais de chauffage. Frais d'éclairage et économies réalisées grâce aux procédés modernes. Sous 22 : jeûs de calcul. Sous 24 : chemins de fer et voyages ; comparer les vitesses des différents moyens de transport, le temps gagné. Sous 25 : liquides, mesures de capacité, cube, cylindre. Sous 26 : nombre de maisons du quartier, d'habitants dans les maisons, chiffres de la population. Au printemps, calculs sur l'agriculture. Géométrie dans le jardin de l'école. Calcul sur le profit des oiseaux ou le mal qu'ils causent, etc.

Travaux manuels et dessin. — Programme de la classe. Souvenir des vacances. Examen de dessins et de plans de maisons de différents styles. Reproductions en miniature en carton des sujets traités. Collection de bois divers : sapin, noyer, tilleul ; feuilles. Sous 13 : observations sur le lever et le coucher du soleil. Sous 16 : costumes en papiers de couleurs pour figurines en carton. Collections d'étoffes et de matières premières pour les tissus et chaussures. La foire en miniature. Figuration d'un brasier de l'ancien temps avec les commères assises à l'entour (sous 19). Reproduction en argile de vieilles lanternes et de bougeoirs ; bougies en cire. Un moulin à vent et, s'il y a de l'eau courante à disposition, un moulin à eau. Jeux en carton, devinettes. Voiture, auto et locomotive en carton peint (24). Sous 27 : jardinage et expériences d'agriculture. Sous 34 : cadran solaire. Beaucoup de dessins d'imagination et d'observation.

Musique et jeux. — Chansons, rondes, imitations (follageois, foire, etc.) en costumes. Le menuet. Représentations théâtrales improvisées sur un thème. Les matelots, l'eau courante, etc...

III^e CLASSE

L'Automne

1. — La nouvelle classe : Mesurer, peser et inscrire les élèves ; organisation intérieure pour l'ordre et la discipline de la classe ; choisir des groupes pour veiller à la propreté, à l'hygiène et à l'ordre.
2. — Examen et étude à nouveau du règlement scolaire ; relations entre élèves des petites et grandes classes.
3. — Examen en détail de la localité : Les banques, les coopératives ; comparaison entre elles ; la situation des hommes sans travail ; les conséquences de l'oisiveté.
4. — L'organisation gouvernementale ; les principaux départements et les principaux fonctionnaires : Sous-préfet, préfet, gouverneur, juge, maire, conseil municipal ; leur mission ; visite d'un tribunal ; assister à une audience.
5. — Postes et télégraphes : Le courrier ; roulement de la poste ; principaux moyens de transport ; visite au bureau de poste.
6. — Organisations de bienfaisance : Le Croissant rouge, les hôpitaux, la protection de l'enfance, leur organisation, le concours public.

Activités

7. — Ce que l'on doit faire ou ne pas faire à l'école, en dehors de l'école, pour le repos et la tranquillité de la société.
8. — Le corps, membres extérieurs, vêtements, chaussures. Matières pour la confection des vê-

ments et des chaussures (détails). Collection de ces matières. Propreté et hygiène du corps et des vêtements.

9. — Organes intérieurs. La nourriture. Principaux aliments. Le pain, le lait, les œufs, les légumes, les fruits, la viande, les confitures. Eau potable. Hygiène de la nourriture.
10. — L'air, la respiration. Importance des poumons. L'air de la campagne. L'air pur. Danger de l'air vicié.
11. — Principales maladies : Fièvre, tuberculose. Les marécages, les moustiques. Lutte contre les moustiques, les mouches, la poussière et la saleté à l'école. Moyens de se préserver de la tuberculose. Microbes. Boissons alcooliques. L'alcoolisme et la tuberculose.
12. — Habitudes hygiéniques : Comment se tenir en classe, en récréation, pendant le repas. Ne pas boire froid quand on est en transpiration. Soins des dents, des mains et des pieds. Position à prendre pour lire et pour écrire.
13. — Préparatifs pour la fête de la République. La République. La Nation Turque.
14. — La guerre pour l'indépendance. L'ancien régime. Cruauté des Sultans. Le nouveau régime. Le Président de la République.

L'Hiver

15. — Préparatifs d'hiver : En classe et à l'école. Changement de température. Voir tous les jours le thermomètre et marquer les degrés de chaleur.
16. — Les pluies. Leur cause. Evaporation de l'eau. Utilité de la pluie. Expériences.
17. — Le vent et la tempête. Les degrés de chaleur hors de la classe, dans la classe. L'air qui entre par la fenêtre ouverte. Le courant d'air.
18. — La neige. Degrés de chaleur de la neige et de la glace. La fonte de la neige. L'eau gèle fait casser les cruches. Observations. Le degré de chaleur de l'eau bouillante. L'utilité de la neige.
19. — Degrés de la chaleur de l'homme. Le rapport de cette chaleur avec la santé. Le thermomètre. Les fièvres, la rougeole, la scarlatine, la vérole, la fièvre typhoïde, le typhus.
20. — Les frais supplémentaires en hiver. Nourriture, habillement, chauffage, le besoin d'économie ; situation des pauvres, secours aux pauvres, sociétés de secours, société de secours à l'école.
21. — Les animaux en hiver, les oiseaux, aidons les oiseaux.
22. — Distractions d'hiver, traîneau, constructions de neige.
23. — Les nuits sont longues ; la vie pendant les nuits longues ; les réunions dans la maison, histoires populaires et jeux ; charades, lutte contre les préjugés et la peur.
24. — Les moyens d'éclairage ; l'éclairage dans l'ancien temps, le bois résineux, la lampe à huile ; l'éclairage moderne ; le gaz, le pétrole, l'électricité, la lumière et l'hygiène de l'œil (collection des matières employées dans l'éclairage), l'allumette.
25. — Le chauffage : les poêles, les brasiers, les poêles à pétrole, le calorifère, le bois, le charbon de bois, la houille, le gaz, l'électricité (collection de combustibles), le chauffage et l'hygiène.
26. — Vers le printemps ; marquer tous les jours les changements de température, faire un simple cadran solaire et examiner avec cela la

variation de la journée ; examiner les degrés de chaleur, le baromètre ; tenir une liste en classe sur les observations faites.

27. — Faire un petit jardin à l'école, y semer quelques fleurs, comparer les semences avec la récolte ; les élèves tiendront un registre où ils marqueront les graines semées, la date, les observations faites et la récolte obtenue.
28. — Faire un petit aquarium à l'école ; observer la vie des grenouilles et des poissons de la localité.
29. — Elever des vers à soie et observer leur vie.
30. — Les insectes utiles et nuisibles ; protéger les utiles, chercher le moyen de détruire les nuisibles.

Le Printemps

31. — Fête du 23 avril ; ornement de la classe, valeur et importance de la fête, la Grande Assemblée Nationale dans l'organisation de la Turquie, la lutte pour l'indépendance, les grands hommes turcs, les savants turcs.
32. — Promenades du printemps, dans toutes les directions de la ville, vue générale de la ville, idée d'orientation ; voir la marche apparente du soleil (ramasser dans les promenades des fleurs, des insectes, des pierres pour collections).
33. — Examiner le ciel pendant la nuit, la grande ourse, l'étoile polaire. Les autres étoiles, mouvements de la lune.
34. — Préparatifs pour l'exposition, dessiner le plan de la classe et des rues avoisinant l'école, idée de mesure.
35. — Examiner le plan du village ou de la ville où se trouve l'école ; on y indique les principaux endroits ; on fait chercher avec un crayon en suivant les rues, les édifices.
Ici encore, nous nous bornons à relever quelques points.

Langue. — Conversations sur les sujets à l'ordre du jour. A 5 ; lettres, correspondre avec d'autres écoles. A 8 et 9, descriptions des faits. A 10 ; raconter une promenade. A 11 ; plusieurs récits. A 14 ; quel fut le rôle des enfants dans la guerre pour l'indépendance ; représentation théâtrale. A 19, entretiens sur les malades ; à 20, sur l'épargne et les organisations de secours aux pauvres. Discussion et décision sur une organisation pareille à l'école. Poésies et contes sur l'hiver. A 24 ; la vie de l'homme primitif. A 25 ; la maîtrise de l'homme sur le feu. A 27, rapport sur les travaux du jardin. A 35 ; monographie de la localité.

Calcul et géométrie. — 1. Mesures de taille et de poids ; 2. leurs rapports réciproques. 3. Calculs de banque ; 4. d'intérêt. 5. Taxes postales, etc. 6. Œuvres de bienfaisance. 8. Ce que coûte l'habillement d'un enfant ; 9. un repas. 11. Diagrammes sur le péril des mouches et moustiques ; la rapidité de leur reproduction. 13. Le compas et la règle utilisés pour faire des diagrammes ; 14. et dans l'ornementation de la classe. 16. Expériences d'évaporation avec calculs de minutes, de volumes, de poids ; glace et eau bouillante. 23. Curiosités arithmétiques et jeux ; curiosités géométriques. 24. Frais de chauffage et d'éclairage, exportations et importations à ce sujet. 27. Comptabilité du jardin. 29. Calculs sur l'élevage des vers-à-soie ; 30. sur les dégâts causés par les insectes. Pour finir revision générale des connaissances acquises.

Travaux manuels et dessin. — 1. Programme, calendrier et tableau sur l'organisation de la classe. 3. Mètre et subdivisions. Tableau des monnaies et mesures. 5. Collection de timbres poste,

échange de cartes postales. Albums. 6. Modèle en carton d'une salle d'hôpital; modèle d'ambulance. 8 et 9. Collection plus complète que les années précédentes de matières premières (vêtements, chaussures). 11. Diagrammes et tableaux. 13 et 14. Ornaments, feuilles et tableaux. 15. Diagramme : l'air respiré en 24 heures. 17. Girouettes. 18. Dessin de flocons de neige vus à la loupe. 23. Matériel pour les jeux du soir. Quelques jouets simples et artistiques. Surprises. 25. Mode

les coloriés en carton, cire ou argile. 26. Cadrans solaires. Girouettes. Expériences sur le vent. 27. Confection de petits instruments aratoires : charrue, bêche, faux, charrette, etc. 28. Dessins d'insectes. 29. Tableau. 30. Idem. 31. Dessins d'imagination. 32. Plans et croquis.

Musique et jeux. — Dès cette classe, il ne sont pas — ou exceptionnellement — coordonnés aux centres d'intérêt. Mais on ne les néglige pas pour cela.

Histoire et méthode active

FUAT bey, *Inspecteur scolaire à Constantinople, notre aimable guide durant dix jours, nous a communiqué l'intéressante expérience suivante qu'il a faite récemment :*

L'année passée, j'ai tâché d'appliquer la méthode active dans l'enseignement de l'histoire.

Au début de l'année, j'ai parlé avec mes élèves de la manière d'employer cette méthode. Je leur ai donné ensuite les traits essentiels du programme. En outre, j'ai élaboré pour eux une liste de documents (livres scolaires, encyclopédies, cartes postales, etc.), auxquels ils auraient recours pendant l'étude de ces sujets. Une partie de ces documents m'ont été livrés par les bibliothèques de classes. De plus, chaque élève a acheté trois enveloppes, à consacrer à chacune des trois grandes parties du programme. Chacune devait contenir en outre des enveloppes plus petites, servant à des classifications plus détaillées.

Les enfants ont commencé par classer tous les documents qu'ils pouvaient se procurer. A la fin de chaque leçon, je leur donnais le sujet de la leçon suivante. Ils avaient recours aux documents

qu'ils avaient en main et prenaient des notes en travaillant. En un mot, ils entraient en classe tout préparés. Cette manière de travailler excitait beaucoup leur intérêt. Parfois, ils ne pouvaient trouver les renseignements nécessaires; leur intérêt n'en était que redoublé.

En classe, ma tâche se bornait à coordonner leurs connaissances, à combler les lacunes, à faire corriger les erreurs. Nous échangeons ensuite les documents, les images surtout. Mais l'étude du sujet n'était pas encore terminée. Le même soir, chaque élève rédigeait un texte (sur une feuille de devoirs) en se basant sur ses propres notes et sur les explications fournies, soit par moi, soit par ses camarades. Il mettait ensuite cette feuille dans un classeur et y ajoutait les documents nécessaires. Et c'est ainsi que se terminait l'étude du sujet.

Parfois je donnais à quelques élèves capables de petits sujets de conférences. Ils avaient quinze jours pour s'y préparer. J'ai obtenu ainsi un bon résultat.

FUAT.

Expériences pédagogiques en Extrême-Orient

par William Heard KILPATRICK (1)

Mon exposé se limitera à deux écoles aux Indes, deux à Ceylan et deux en Chine, en insistant spécialement sur les Indes et sur Ceylan. On conçoit qu'en ce moment le problème essentiel, en Orient, soit celui de la transformation d'une vieille civilisation solidement établie. Aux Indes, le 85 p. 100 environ de la population s'occupe d'agriculture; ce sont, pour la plupart, gens pauvres, superstitieux, esclaves de l'habitude. Le contact croissant entre l'Orient et l'Occident, en rapetissant le monde, les oblige à modifier les coutumes de leur civilisation millénaire.

L'état actuel de la société exige deux

choses de toute école nouvelle pour la mettre à la hauteur de la situation. L'école doit développer dans la jeunesse le désir de penser, de modifier les coutumes anciennes et de s'adapter aux conditions nouvelles. Elle doit aussi la rendre capable de transformer ses institutions, de manière à créer plus de richesse, parce que l'Occident, le type moderne de la civilisation, réclame plus de richesse.

Aux Indes, comme dans les autres parties de l'Orient, le système d'enseignement est presque partout attaché à la forme, aux manuels et aux examens. C'est tout spécialement le cas aux Indes, à Ceylan et au Japon. Cela est moins marqué en Chine, bien que là aussi le système scolaire soit, dans son ensemble, très formaliste. Aux Indes, l'école

(1) Conférence faite au congrès de 1928 de la *Progressive Education Association des Etats-Unis* et parue dans le numéro de juillet-septembre de la revue de cette association, p. 246.

secondaire est déplorable. Elle est mal adaptée à la vie du pays, et il n'y a aucun espoir de l'améliorer, tant que l'on n'aura pas procédé à d'autres changements préalables. Je ne connais aucune expérience donnant un espoir quelconque, dans le domaine de l'école supérieure, pas plus à Ceylan qu'aux Indes, bien qu'à Ceylan les écoles soient un peu plus libres.

Les expériences desquelles je veux parler ont été faites à l'école primaire. Les deux écoles notables aux Indes sont, tout d'abord, celle créée par un missionnaire américain à Moga, puis celle de Tagore. A Ceylan, les deux écoles dignes d'être mentionnées sont toutes deux des écoles primaires installées par des missionnaires. Parmi les personnalités attachées à ces œuvres il faut noter à Moga, M. W. J. Mackee et ses successeurs, les Harpers ; à Ceylan, M. C. W. Miller. On peut s'étonner que j'aie choisi une école de missionnaires comme illustration d'une école riche de promesses pour l'avenir. Mais l'école de Moga est probablement l'école la plus connue de l'Inde. Elle modifie la manière de penser du peuple hindou comme aucune autre école ne l'a jamais fait dans ce pays. On peut en dire autant de l'école de Miller, à Ceylan, école qui a eu une très heureuse influence jusqu'au jour où la mission a envoyé M. Miller aux Indes.

Voilà la situation générale. Retournons maintenant à Moga. Le plan de Mckee était d'appuyer son école sur la vie actuelle, cette base lui donnant la possibilité de se perfectionner ; il voulait éduquer les garçons du village dans le cadre de la vie villageoise, les préparant à la vie de famille, aux travaux de l'agriculture, à la vie de la communauté. Dans les villages du Punjab, les filles reçoivent très peu d'instruction, aussi y a-t-il peu de chances qu'elles puissent aider à améliorer la situation. Ces écoles, aussi bien aux Indes qu'à Ceylan, ont été établies sur deux méthodes : d'une part, réorganiser la vie du village, en allant pas à pas, suivant les possibilités du moment ; d'autre part, utiliser jusqu'au bout l'activité de l'enfant. MacKee et Miller parlaient de leurs éco-

les comme d'un essai, et voilà que cet « essai » se trouve connu dans toute l'Inde.

Moga est un internat ; à cet égard elle ne présente rien de remarquable ; mais son but et son espoir est de former des instituteurs (une école normale lui est annexée) qui auront pour mission de répandre ses méthodes dans les écoles de villages. Il y a là une école d'agriculture ; chaque élève a une parcelle de terrain qui doit lui permettre, dans la mesure du possible, de subvenir à ses propres besoins. Il s'acquitte donc des travaux nécessaires et vend les produits de sa terre. L'école a six classes, si je ne me trompe, et chaque classe a un objet d'étude spécial, variant chaque année. L'année dernière, par exemple, les garçons du sixième degré étudiaient le problème de l'hygiène, problème très grave aux Indes. Ils se sont occupés spécialement de la malaria, de la manière de se débarrasser des moustiques ; ils ont étudié aussi d'autres aspects de la santé publique.

Les élèves du quatrième degré avaient en mains le marché de toute l'école, vendant tous les produits de la communauté, soit à l'école même, soit au dehors. Chaque semaine ils choisissent deux garçons chargés de diriger ce marché. Au début, ils durent décider de quelle manière ils tiendraient les livres. Après avoir discuté la chose, ils envoyèrent, dans les bazars du voisinage, une députation chargée d'examiner les livres des marchands et de prendre des notes à ce sujet. Au retour, ils confrontèrent les résultats et dressèrent leur plan. Pour que les choses se passent en bon ordre, il y a, à l'extérieur de la halle des ventes, un tableau noir, et chaque lundi la première tâche des deux élèves responsables est d'aller au bazar s'informer des prix des légumes. Ces prix-là servent de norme ; ils sont respectés par les élèves pour l'achat et la vente. Dans les premiers temps, deux élèves vinrent trouver le directeur de l'école et déclarèrent : « Nous avons besoin d'un hangar où nous installer et où déposer nos légumes. » A quoi le directeur répondit : « Nous n'avons pas de hangar à vous donner. »

Les enfants décidèrent de s'en construire un eux-mêmes. Ils commencèrent par fabriquer des briques, en prenant de la terre glaise qu'ils moulèrent et firent sécher au soleil. Puis ils construisirent une maison de six pieds de long, six pieds de large et six pieds de haut, avec une porte et une fenêtre. J'ai vu cette maison ; elle répondait tout à fait aux besoins.

Un jour, un élève apporta des radis qu'il vendit. Au moment du règlement de comptes, il reçut moins d'argent qu'il ne pensait lui être dû. Il contrôla le prix, vérifia le calcul et demanda à voir les livres. En les voyant, il dit : « Il y a quelque chose qui n'est pas en ordre. Je désire savoir ce qui en est. » Je faisais peut-être bien de mentionner qu'une des difficultés de l'Orient est qu'on n'y a pas encore adopté complètement l'idée, commune dans nos pays, de payer aux fonctionnaires publics exactement ce qu'ils doivent recevoir. Autrefois les fonctionnaires de l'Orient avaient l'habitude de prendre des taxes sur tout ce qui passait entre leurs mains. C'est là un des sérieux problèmes d'éducation que rencontre leur civilisation moderne : les anciennes manières d'agir et de penser ne sont pas en accord avec les conditions modernes.

La classe s'informa donc de ce qu'il était advenu des radis et, après enquête, un enfant confessa avoir mangé les radis manquants. Que fallait-il faire à cet élève ? Après avoir examiné la question, ses camarades décidèrent qu'il aurait à remplacer ce qu'il avait pris et qu'il devrait, en outre, payer une indemnité. Qu'on se souvienne à quel point les Hindous sont sensibles à tout ce qui ressemble à un contrôle. Les garçons de cette école se contenteraient-ils du degré très problématique d'exactitude des fonctionnaires lorsque le souci de leurs comptes privés est en jeu ? Non point. Quel pour cent d'exactitude demanderaient-ils ? Le cent pour cent. Quel pour cent d'honnêteté exigeraient-ils ? Le cent pour cent. Comprenez-vous maintenant comment ce type d'école, — totalement différent de la notion habituelle de l'école, représentée comme une institution dans laquelle

on n'enseigne rien d'autre que la lecture, l'écriture et une certaine dose d'arithmétique — s'empare de la vie et introduit, incidemment si vous voulez, mais pas plus mal pour cela, les sujets usuels ? Les élèves de MacKee apprennent mix à lire, en une année, que leurs camarades des autres écoles de là-bas en deux ans.

Toutes les écoles missionnaires et autres reçoivent une subvention fixée après inspection par le gouvernement. Lorsque McKee inaugura son école, il communiqua ses projets aux inspecteurs du gouvernement qui lui dirent : « Vous ferez naturellement ce que bon vous semblera ; mais vous n'aurez pas de subvention. » McKee leur répondit : « Ne prenez pas de décision définitive avant d'avoir observé cette expérience pendant quelque temps. » Chaque mois les inspecteurs revinrent et enfin ils dirent à McKee : « C'est en ordre, nous ne vous refusons pas la subvention. » Le gouvernement témoigna à McKee son approbation en le priant de donner un cours pour enseigner à d'autres ses méthodes. C'est ce qu'il fit. Vingt-cinq personnes choisies dans ce but le suivirent. Le résultat fut si concluant qu'un gouvernement voisin lui demanda aussi de diriger un cours. Il accepta, à la condition qu'il fût organisé comme le précédent. Mais dès le début il se trouva en présence de 750 personnes, bien que tous les efforts eussent été faits pour en rester au nombre original ! McKee reçut de son gouvernement 10.000 roupies pour construire une nouvelle école. A l'époque où je me trouvais là-bas, le Directeur de l'Instruction publique, M. George Anderson, me dit qu'il était en train d'organiser une école normale basée sur les théories de McKee, afin de former des instituteurs capables de porter ces méthodes dans toutes les autres écoles du Punjab.

L'école primaire de Tagore suit à peu près la même direction, bien qu'au moment de mon passage, elle fût dirigée par un Cingalais. Lorsque celui-ci entra en charge, le nombre des élèves fréquentant l'école était d'environ soixante-dix. Après qu'il l'eut mise sur la bon-

ne voie et que ses élèves eurent construit une maison (maison de trois pièces : bibliothèque, atelier et salle de réunions), le nombre des élèves doubla. Lorsqu'une mère ne voit pas revenir son fils après les heures de classe, c'est à cette maison d'école qu'elle va le chercher, — tant les enfants sont attachés au travail qu'ils y font.

A Ceylan, j'ai trouvé M. C. W. Miller occupé à son école de jeunes filles. La première chose que j'aperçus fut une jeune fille en train de scier une planche. Je fus surpris d'apprendre qu'elle faisait un moule à briques. La classe de jeunes filles du quatrième degré avait construit une petite maison et avait décidé de faire des briques pour en paver le fond. M. Miller me raconta que lorsque la classe eut l'idée de la chose, aucune des élèves ne savait comment on faisait les briques. Elles consultèrent un briquetier de l'endroit qui leur donna les indications nécessaires. Elles trouvèrent de l'argile, la modelèrent en petites briques de 17 à 19 centimètres de côté, qu'elles exposèrent au soleil — mais celles-ci sautèrent. Elles en avaient fait douze, et les douze avaient sauté. Elles retournèrent chez le briquetier et lui demandèrent d'où cela pouvait venir. Il leur dit : « Ajoutez-y du sable. » — « Combien de sable ? » demandèrent-elles. Il répondit : « Je ne sais pas ; trouvez vous-mêmes. » Elles firent alors douze combinaisons différentes, en notant les proportions de chacune. Après l'exposition au soleil, cinq sautèrent, mais sept résistèrent. Elles portèrent ces sept chez le briquetier qui les passa au feu, où six sautèrent, — mais une avait résisté au soleil et au feu. D'autres furent faites, d'après la formule de celle-ci et le résultat fut bon. Et M. Miller me dit même que ces briques étaient meilleures que celles qu'on vendait généralement dans la contrée.

La classe du quatrième degré a fait le plan d'une maison et a construit celle-ci ; le cinquième degré travaille à l'ameublement et aux fournitures de cette maison, et le sixième degré aux vêtements que l'on y portera. Jusque là elles avaient travaillé selon l'ancienne métho-

de, copiant toutes un même modèle pendant un semestre. Mais M. Miller amena ces jeunes filles à faire des vêtements plus modernes ; beaucoup plus intéressées alors par leur travail, elles apprirent aussi beaucoup mieux à coudre. Le septième degré s'occupe de l'alimentation de la maison et le huitième des soins à donner aux enfants.

On peut noter un changement remarquable dans l'attitude du corps enseignant envers son travail, qui demande maintenant plus de temps et de préparation ; les maîtresses nous disent toutes qu'elles trouvaient une joie croissante à tout ce qu'elles faisaient. Autrefois, c'était le directeur qui décidait des questions de discipline ; maintenant, c'est le comité des élèves qui a pris cela presque entièrement à sa charge et on note un grand développement dans la personnalité des jeunes filles.

M. Miller eut un tel succès que l'école officielle lui demanda de lui accorder trois matinées par semaine pour enseigner ses méthodes à son corps enseignant. Lorsque je visitai la seconde école, l'inspecteur me dit que l'expérience marchait admirablement et que le changement d'attitude des maîtresses vis-à-vis des élèves et vice-versa était remarquable. Je lui demandai dans quel sens et il me dit : « Il fallait cent coups de fouet pour faire marcher cette école ; maintenant elle marche mieux et sans aucun emploi de fouet. » L'école a fait si bonne impression sur le gouvernement que le chef des écoles de Ceylan me dit qu'il serait heureux si les circonstances permettaient d'engager M. Miller à donner tout son temps à enseigner aux instituteurs de Ceylan à ériger leurs écoles primaires sur cette base.

Maintenant passons un instant en Chine. Il y a quelques excellentes écoles expérimentales dans les villes des environs de Shanghai. Je n'ai pas pu voir personnellement la meilleure d'entre elles, car elle se trouve dans un endroit où je ne pouvais aller à ce moment. M. W. T. Tao, chef de l'Association pour les Progrès de l'Education en Chine, me dit qu'un certain nombre de maîtres avaient eu l'idée, en voyant l'école

de P. W. Kuo, à Nankin, que l'école rurale pourrait renouveler la vie du village. D'un commun accord, ces maîtres s'étaient mis en campagne, s'installant dans les villages, devenant partie intégrante de ceux-ci et établissant l'école sur la base indiquée. Le succès fut si grand que M. Tao lui-même créa une école normale à côté d'une de ces écoles de village qu'il dirigeait pour l'Association. Je considère cela comme l'une des expériences les plus encourageantes de la Chine.

Ici se place un événement bien triste. M. Kuo, qui avait étudié à l'Université de Chicago, dirigeait à Pékin la meilleure école secondaire que j'aie vue en Chine. C'était une école établie selon le plan Dalton, conçu de la façon la plus large. J'y ai vu les enfants, travaillant de tout cœur, pleins d'activité et de réflexion. On me pria de parler à toute l'école réunie. C'était une école du degré moyen. Après que je leur eus parlé quelques instants, les élèves demandèrent à me poser des questions. La première fut : « Nous avons entendu dire que le professeur Kilpatrick n'a pas confiance dans le plan Dalton. Pourquoi cela ? » Et voici la seconde : « Quelle méthode conseillerez-vous à la Chine, à cette époque de transition ? » Les autres questions furent aussi raisonnées que celles-ci, et je m'en retournai après cette

visite avec la certitude qu'un homme admirable dirigeait une école admirable.

Maintenant, au printemps de 1928, Pékin est entre les mains de Chang-Tso-Lin, un chef capable, mais un ex-bandit, soutien d'un gouvernement de marionnettes — en fait le seul que nous reconnaissions en Chine. Ce gouvernement suspecte l'école de M. Kuo de développer un esprit national — l'esprit des neuf-dixièmes de la population éduquée de la Chine. Lorsque nous étions là-bas, M. Kuo était chaque jour avec nous, nous montrant tout ce qu'il y avait à voir à Pékin et il était l'homme le plus distingué qu'on pût connaître. Il y a quinze jours, j'ai lu que cet homme avait été arrêté par les ordres du gouvernement de Pékin lors de la chute de la ville, qu'il avait été, durant quatre mois, maintenu en prison, sans qu'on lui eût dit pour quels motifs, et que, au bout de ce temps, lui et un de ses élèves avaient été entraînés par les rues, puis exécutés. Je suis persuadé que c'est à cause de son école progressive. Il apprenait à ses élèves à penser. Cela fait saigner le cœur. Kuo est un martyr de la cause de l'éducation nouvelle.

William Heard KILPATRICK,

*Professeur de Philosophie de l'Éducation
au Teachers College de la Columbia
University à New-York.*

La Révolution par l'Évolution

Principes de Régénération Pédagogique

par Alfred WESTHARP (1)

La pédagogie est la science la plus récente, parce que son objet est l'être le plus complexe qui soit sur terre : l'être humain. Il est évident, que seule une science mûre peut résoudre des problèmes complexes. Et c'est précisément parce que, jusqu'à présent, la science n'a pas atteint la maturité, qu'elle a omis de considérer comme une de ses branches, la science de l'éducation. Voilà pourquoi, jusqu'ici, la pédagogie a totalement manqué de base scientifique.

L'éducation sans appui scientifique est comme l'inefficacité en affaires : elle gaspille l'homme et

le matériel. Elle détruit chez l'homme les capacités naturelles d'activité personnelle, physiques et mentales. Elle transforme l'être humain, spontanément créateur, en un être imitatif qui, jusqu'à maintenant, n'a jamais eu l'occasion de mettre en valeur ses forces originales et qui est poussé au travail, non par une impulsion intérieure, mais par les nécessités de la vie ou par des ordres supérieurs.

La nécessité de la lutte pour l'existence ou de l'obéissance à des ordres, voilà quelles ont été jusqu'à présent les deux seules forces motrices de la vie humaine, et si l'éducation n'a pas cherché à développer l'énergie naturelle enfermée dans l'individu, c'est parce que, jusqu'ici, il ne s'est manifesté aucun besoin réclamant une force motrice naturelle à l'être humain et apparente dans la société.

(1) Cet article, écrit par un membre de notre Ligue, attaché comme conseiller technique au Ministère de l'Instruction publique à Nankin, est traduit d'après le texte anglais paru dans un grand quotidien de Canton.

Mais, comme l'évolution naturelle, les progrès de la science ne peuvent être arrêtés par l'ignorance ou par des moyens artificiels ; or, la science considère aujourd'hui l'être humain comme une source d'énergie analogue à une force motrice naturelle. Bien que la société n'ait pas encore formulé de demande au sujet de cette source d'énergie, la science sait que non seulement la demande crée l'offre, mais que l'offre peut aussi créer la demande. Une nouvelle éducation scientifique est actuellement en voie de devenir : une éducation naturelle — non artificielle ; joyeuse — non pénible ; créatrice — non imitative. Cette éducation placera l'individu aussi bien que la société sur une base nouvelle, en donnant à chacun la liberté de développer pleinement tous ses talents.

A l'âge de la science, à l'aube de laquelle nous nous trouvons actuellement, le pouvoir créateur individuel constituera la pierre angulaire de l'édifice de la nouvelle société humaine. Cette société humaine devra être construite en commençant par le bas, comme toute vie dans la nature a été développée au cours de millions d'années d'histoire, — et non en commençant par le haut, comme a été construite la société artificielle du passé. L'individu aura à remplir la fonction de protoplasma de l'organisme vivant de la future société humaine.

Ce n'est que si l'éducation arrive à former ce type d'individu, que, selon l'expression du président Wilson, le monde sera « à l'abri de la démocratie ». Sans de tels individus, la démocratie est un chaos, et une démocratie chaotique produit l'absolutisme, comme celui de Yuan Shihkai, Kemal Pacha, Filisudaki, Rivera et Mussolini. Sans une éducation nouvelle, la régénération de la société humaine restera toujours artificielle et fragmentaire. L'éducation nouvelle, c'est une éducation évolutive, basée sur la moralité naturelle ; l'éducation à l'activité personnelle, l'éducation de la vie, par la vie et pour la vie, c'est une éducation qui rend l'esprit humain capable d'extraire l'essence de tous les objets de l'univers physique et, avant tout, de l'être humain lui-même.

Seul un esprit pénétré de l'éternelle énergie naturelle émanant de tous les corps matériels produits par la nature peut maîtriser les différentes formes d'activité qui composent la vie humaine. Là seulement où l'esprit est le maître la vie humaine peut être libre de la sujétion de la matière. Cette liberté de l'esprit humain d'absorber et d'assimiler les objets du monde extérieur est la base et l'essence de toute forme de liberté humaine.

C'est la seule sorte de liberté qui soit indispensable au bonheur de l'homme.

Tant que la science était peu développée, la conception de la liberté, elle aussi, était primitive, et sous le nom de liberté on imaginait un abandon de Soi à la Chose ; en d'autres termes, la liberté était conçue comme l'assimilation de l'esprit par la matière. Cette assimilation de l'esprit par la matière agit dans une direction exactement opposée à celle de notre principe évolutif de l'assimilation de la matière par l'esprit. La cause première des conditions chaotiques dans lesquelles se trouve placée l'humanité entière est précisément cette conception primitive de la liberté, car elle justifie l'égoïsme.

L'égoïsme est le pire ennemi de la moralité et de la démocratie.

Ceux qui combattent le militarisme, l'absolutisme et l'impérialisme devraient se rendre compte que le succès de leur lutte contre le militarisme, l'absolutisme et l'impérialisme dépend entièrement du succès de leur lutte contre l'égoïsme. Et

ce que nous tenons à accentuer ici, c'est que la lutte contre l'égoïsme est du domaine de l'éducation, et non du domaine social, politique ou religieux. Nous sommes convaincus que seule une éducation nouvelle radicale pourra amener une élimination automatique de l'égoïsme en tant que principe de la vie individuelle, sociale et politique.

La simple suppression de l'égoïsme par les lois, les sanctions légales ou l'usage arbitraire de la force est superficielle et n'offre aucune garantie quant au résultat. Elle éveille l'antagonisme et recule simplement le jour de son échec. Les amis de tout progrès sain et durable devraient pousser leurs efforts vers ce que nous avons appelé « l'élimination automatique et personnelle de l'égoïsme ».

Cette élimination personnelle de l'égoïsme ne pourra être provoquée que par ce que nous avons appelé plus haut l'« Assimilation de la matière par l'esprit ». Si l'esprit doit assimiler la matière, le contact doit être établi entre l'univers physique et l'esprit humain, et dès maintenant il faut supprimer la superstition traditionnelle, consistant à regarder d'en haut la matière, comme un objet indigne de l'attention de l'être moral. Grâce aux moyens les plus récents de la science, l'énergie physique doit se transmuter en énergie psychique et la vie quotidienne doit être ordonnée de façon scientifique afin d'atteindre le point où elle fait un avec la vie intérieure. Voilà l'application à l'évolution de l'être humain de la doctrine de Darwin. C'est l'évangile de la nouvelle science des savants Français Le Bon et Le Dantec et de l'Américain le Dr George Dorsey, dont le livre intitulé « Pourquoi nous nous conduisons comme des êtres humains », a acquis une réputation mondiale en moins de deux ans. C'est la vérité fondamentale qui forme la base des théories pédagogiques de Rousseau et de ses successeurs, en particulier de l'« Institut J.-J. Rousseau », à Genève.

Cette façon nouvelle d'agir conduira nécessairement à une renaissance de la pensée. En pédagogie, à l'invention et à l'application de méthodes d'enseignement radicalement nouvelles, tout spécialement dans les branches qui sont en relation directe avec la nature, telles que l'agriculture, l'industrie, la minéralogie, la botanique, la zoologie, la chimie et la physique. On ne doit plus tolérer que les « stupides détails », la mémorisation de mille faits scientifiques, — que le Dr Dorsey décrit comme particuliers à la jeunesse primitive, — bourrent l'esprit de notre jeunesse ; et les « savants sans âme », énergiquement condamnés par Darwin, doivent être chassés de nos écoles, tandis qu'une science créatrice doit pénétrer toute la vie de l'humanité.

Durant des milliers d'années, l'éducation orientale n'a pas su saisir la relation qui existe entre l'objectif et le subjectif ; quant aux progrès de l'éducation occidentale, en dépit de Francis Bacon, de J.-J. Rousseau et de Mme Montessori, ils sont jusqu'ici à peine perceptibles. L'éducation orientale honore l'esprit, tandis que l'éducation occidentale honore la matière. En Orient, le corps est malgré lui l'esclave de l'esprit ; en Occident, l'esprit est emprisonné dans le corps. Libérer les sens atrophiés de l'Oriental, en permettant à la nature d'affluer jusqu'à l'esprit de l'homme, délivrer l'âme de l'Occidental des chaînes du matérialisme, — voilà la tâche qui nous incombe à l'éducation scientifique moderne.

Le travail manuel doit cesser de conduire, en Orient, à l'épuisement physique, et en Occident, à la dégradation psychique. Parmi les innombrables problèmes de grande importance que la science aidera à résoudre, l'un des plus graves est

celui du travail. La science démontre que le travail est sacré, parce que, comme nous l'avons dit plus haut, c'est par le travail que « le contour est établi entre l'univers physique et l'esprit humain ». Les impressions produites par la nature, en mettant en vigueur les jambes, les bras, et tout l'organisme du corps humain sont, sans effort artificiel, par la simple énergie naturelle du corps humain, transmises à l'âme humaine, dont la fonction est simplement la liaison, la coordination, la sélection et la transmutation de ces impressions. On donne généralement le nom d'« invention » à cette transformation des impressions naturelles. L'invention est le produit de la coopération harmonieuse et bien ordonnée de trois différents degrés de force motrice naturelle enfermés selon leur ordre d'évolution :

Le premier, dans les objets de l'univers physique ;

Le second, dans le corps humain ;

Le troisième, dans l'esprit humain.

Le but de l'éducation scientifique est de provoquer cette liaison, coordination, sélection ou transmutation des impressions naturelles qui produit l'invention. Le travail sans invention peut être ce que l'on appelle « efficacité », mais son efficacité est celle d'une machine, non d'un homme ; il lui manque ce seul élément indispensable au bonheur de la vie humaine : l'élément humain. Si vous désirez comprendre la différence entre ces deux espèces d'efficacité, lisez l'autobiographie de feu Luther Burbank, intitulée « La Moisson des Ans », puis « Le Triomphe de la Machine », de R.-M. Fox, publié par « The Hogarth Press », à Londres, au printemps 1928.

L'éducation qui ne s'efforce pas de développer l'originalité dans l'homme, n'est pas de l'éducation, mais du meurtre, comme l'a dit M. Holmes dans sa « Tragédie de l'Éducation ». L'éducation qui développe l'originalité est la seule sorte d'éducation qui serve la cause de l'Orient ; celui-ci ayant plus que jamais, à notre époque d'invasion des inventions occidentales, besoin de ses inventions propres. Une éducation non scientifique, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui dans toutes les écoles de la Chine, ne signifie rien moins que le suicide. La manie des suicides d'écoliers qui ravage en ce moment le pays entier est infiniment plus dangereuse que l'impérialisme étranger. Malheureusement pour la Chine, tout le pays est en armes contre l'impérialisme et personne ne remarque que les enfants chinois sont les esclaves d'une éducation déficiente, — et cela à un âge où ils ne peuvent se défendre eux-mêmes.

L'avenir de la Chine se prépare dans les écoles de village et non dans les bureaux du gouvernement ; car, avant que la Chine puisse obtenir la régénération politique, il faut qu'elle produise une renaissance de son ancienne civilisation littéraire et artistique, au moyen d'une éducation nouvelle et scientifique, cultivant l'esprit d'invention dans les domaines de l'agriculture et de l'industrie. C'est pourquoi nous déployons ici, pour la première fois en Chine, la bannière de la révolution pédagogique : Révolution basée sur l'évolution psychologique, — révolution par l'évolution. Combien de recrues — maîtres et élèves — se réuniront-elles sous ce drapeau ?

Canton City, le 24 juillet 1928.

Alfred WESTHARP.

Pour la Société des Nations

Il existe trois grandes actions pour la Paix : 1° Les Associations pour la S.D.N. agissent sur les adultes, sans se préoccuper directement de l'enfance ; 2° La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle agit sur l'enfance, sans s'occuper directement de la S.D.N., mais convaincue qu'une éducation harmonieuse fera naître spontanément l'équilibre nerveux et la volonté de non-violence ; 3° La Commission internationale de Coopération intellectuelle compte parmi ses champs d'action l'éducation en faveur de la S.D.N. Or, sur ce point, notre Ligue est bien décidée à coopérer avec elle, tout comme le Bureau international d'Éducation de Genève.

La C.I.C.I. vient à notre aide en nous envoyant un opuscule suggestif (1), d'où nous extrayons les informations qui suivent.

« L'idée d'intéresser les jeunes générations aux buts et à l'idéal de la Société des Nations et d'encourager les rapports entre les jeunes gens de différentes nationalités a été soumise pour la première fois à l'Assemblée de la Société, lors de sa quatrième session ordinaire en 1923.

« L'Assemblée de 1924 a poursuivi l'œuvre de l'Assemblée précédente en adoptant entre autres la solution suivante :

(1) Comment faire connaître la Société des Nations et développer l'esprit de Coopération internationale. Recommandations du Sous-Comité d'Experts de la Commission internationale de Coopération intellectuelle de la Société des Nations. Genève, Publications de la Société des Nations, 1927. 1 brochure 13,5 X 21 cm. de 35 pages, prix Fr. suisse 0.30.

« Convaincue de l'importance fondamentale qu'il y a à familiariser la jeunesse du monde entier avec les principes et le travail de la Société des Nations, et à habituer les jeunes générations à considérer la coopération internationale comme la méthode normale de conduire les affaires du monde, l'Assemblée est d'avis que de nouvelles démarches devront être faites pour poursuivre ces buts. »

Le Conseil a adopté, le 26 septembre 1925, une résolution conforme à cette décision. La Commission de Coopération intellectuelle a ultérieurement décidé, en janvier 1926, de poursuivre ces travaux et a soumis au Conseil des propositions relatives à l'institution d'un Comité d'experts. Le Sous-Comité d'experts compte trois membres de la Commission de coopération intellectuelle : M. le professeur Gilbert Murray (Anglais) ; M. J. Destree (Belge) ; M. J. Casarès (Espagnol).

Parmi les Experts, notons : Mme Dreyfus-Barney (française), vice-présidente de la Section de la paix du Conseil international des femmes, agent de liaison entre le Conseil international des femmes et l'Institut international de coopération intellectuelle et M. Rosset, directeur de l'Enseignement primaire au Ministère français de l'Instruction publique.

Les recommandations du Sous-Comité d'Experts comptent trois sections : Section I. — Comment faire connaître la Société des Nations aux enfants et aux jeunes gens ; Ecoles. Livres. Revues. A ce sujet il est dit : « Le Secrétaire général de la Société des Nations serait également prié d'examiner la possibilité de faire établir des résumés périodiques spécialement rédigés pour le corps

enseignant et de les transmettre régulièrement aux principales revues pédagogiques et aux autorités chargées de l'instruction publique. » — Section II. — Comment développer l'esprit de coopération internationale chez les enfants, les jeunes gens et leurs maîtres. — Section III. — Organisation administrative.

Parmi les commentaires du rapporteur, M. J. Destrée, relevons les points suivants : « L'étude des diverses civilisations, la mise en lumière de ce que chaque nation a apporté au trésor commun de l'humanité, la connaissance des langues et des littératures étrangères, les manifestations de la musique et des beaux-arts, les voyages, les réunions ou les échanges d'étudiants et de professeurs ont été indiqués comme moyens de concourir à ce but. » — « Les voyages en commun peuvent rendre de grands services lorsque ceux qui les organisent, soucieux de développer l'esprit de coopération internationale, s'efforcent de montrer non seulement l'aspect extérieur du pays visité, mais de faire comprendre son caractère, ses mœurs, ses institutions propres, tout ce qui renseigne sur la vie et l'âme collective des habitants. »

« Formation des éducateurs. On ne saurait trop insister sur l'importance de la formation des maîtres et des professeurs. C'est peut-être dans les écoles normales, dans les établissements qui éduquent la multitude des maîtres de l'enseignement primaire que l'effort maximum devrait être réali-

sé et constamment surveillé. Si chacun d'eux pouvait, à l'école, être pénétré de la conviction que la collaboration internationale est le mode normal de régler les affaires du monde, la flamme d'enthousiasme idéaliste qu'on aurait allumée en eux s'éclaircirait et réchaufferait les générations d'enfants et des milliers de citoyens. — Il y a lieu de noter le rôle important, à cet égard, des associations internationales d'éducateurs. »

« Le professeur, l'instituteur ont ainsi, dans l'élaboration du monde de demain, un rôle important et une responsabilité considérable. Dès lors, la formation du personnel enseignant dans les écoles normales est peut-être le point essentiel du programme à poursuivre. Elever le niveau de ces études et les imprégner de l'ardent désir de résoudre les affaires du monde par la libre entente des peuples, est la meilleure méthode dans le domaine qui nous occupe. »

« Le Sous-Comité d'experts croit à la nécessité absolue de créer auprès de la Société des Nations un centre d'information scolaire chargé de veiller à l'application, dans les faits, des recommandations et suggestions formulées par le Sous-Comité d'experts pour l'enseignement à la jeunesse de l'existence et des buts de la Société des Nations et pour habituer les esprits à considérer la coopération internationale comme méthode normale de traiter les affaires du monde. »

Un nouvel Institut d'Orientation Professionnelle à Paris

L'Institut National d'Orientation Professionnelle récemment créé sous les auspices de l'Enseignement Technique (président du Conseil d'Administration : M. Labbé, Directeur Général de l'E. T.; Directeurs : MM. Fontègne, Inspecteur Général de l'E. T., Adjoint au Directeur de l'Enseignement de la Seine, H. Laugier, Chef de Travaux à la Sorbonne, H. Piéron, Professeur au Collège de France et Directeur du Laboratoire de Psychologie à la Sorbonne) est dans la première année de son fonctionnement.

Les buts que se propose ce nouvel organisme correspondent à trois ordres de préoccupations. Il se propose en premier lieu d'assurer la formation technique des Conseillers d'Orientation. Il assume en second lieu l'organisation d'un service de recherches destinées à favoriser les applications possibles de la psychologie aux problèmes de l'orientation et de la sélection et à contrôler la rigueur.

Il s'attache enfin à constituer un centre de documentation visant à rassembler, en vue de la diffusion, toutes les données relatives à ce qui a été réalisé en matière d'O. P., tant en France qu'à l'étranger.

Le nombre des élèves qui ont sollicité une inscription en vue de la préparation au diplôme de Conseiller d'orientation, témoigne de l'intérêt général soulevé par la question. Le total des ins-

criptions étant limité, nombreux sont ceux qui n'ont pu être acceptés et ont dû se rabattre sur la préparation du diplôme en deux ans.

L'Institut compte, à l'heure actuelle, une quarantaine d'élèves régulièrement inscrits et plus de trente auditeurs libres qui ont sollicité l'autorisation d'assister aux cours. Il a, malheureusement, été impossible, pour cette année au moins, d'assurer la polycopie des cours, permettant à ceux que leurs occupations retiennent au loin de préparer l'examen par correspondance. La question est l'étude pour rendre possible, l'an prochain, une telle participation. Les matières qui font l'objet des cours théoriques, sont la physiologie, la pathologie, la psychologie, l'économie politique, la technique des métiers, l'organisation de l'orientation, et la sélection. Des Travaux Pratiques de psychologie, de physiologie et de technique des tests ont lieu au premier et au second semestre.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat (Ouvert tous les jours, de 2 h. 30 à 5 h. 30), Musée Pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris 5^e.

Nous aurons l'occasion plus d'une fois d'entretenir nos lecteurs du Bulletin mensuel de l'I. N. O. P., celui-ci étant établi avec notre revue un échange régulier. Souhaitons au nouvel Institut un succès assez grand pour qu'il puisse faire appel bientôt au concours de M. René Duthil, professeur à l'École normale de Nancy.

" POUR L'ÈRE NOUVELLE "

Avez-vous encore des exemplaires des Numéros 41, 36, 35, 34 de 1928 ?
N° 27 de 1927 — N° 19 de 1926 ?
N° 17 (Heidelberg) et 16 de 1925 ?

Si oui, pouvez-vous nous les céder gratuitement — ou contre une somme que vous nous proposerez ? Ils sont épuisés, souvent demandés et compléteront les séries « complètes » qui ne le sont pas. Ecrire Chemin Peaschier 10, Genève.

Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

OUVRAGES DE LANGUE FRANÇAISE

Jules SAVARY, ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud : **Annuaire de l'Instruction publique en Suisse XIX^e, année 1928**, publié sous les auspices de la Conférence intercantonale des Chefs des Départements de l'Instruction publique de la Suisse romande avec l'appui de la Confédération (Lausanne, Neuchâtel, etc. Payot et C^o. 1928, 1 vol. 15 X 22, 5 cm. de 329 pages, 6 fr. 50).

Chaque année la parution de cet annuaire apporte une surprise et une joie nouvelle au psychologue et au pédagogue. Bien que son rédacteur ait été, en 1928, retenu par la maladie, il a pu, grâce au concours de nombreux collaborateurs, obtenir, comme il le dit lui-même, « un volume d'une variété, d'une richesse, d'un intérêt exceptionnels ». M. Robert Dottrens ouvre magistralement la première partie en apportant et en commentant les résultats d'une enquête personnelle sur « La formation universitaire du corps enseignant primaire », question déjà abordée par M. Jules Savary lui-même en 1922. En Prusse, en Saxe, à Hambourg, à Léna, à Vienne surtout, M. Dottrens a pu observer et comparer. M. J. Schwar nous ramène encore « Dans la Vienne pédagogique de 1928 », source inépuisable d'exemples et de stimulants. Presque tous les cantons suisses passent ensuite sous nos yeux et l'on en conclut que, décidément, la Suisse reste une des terres privilégiées de la pédagogie.

L'Éducation en Suisse, annuaire des écoles, universités pensionnats, etc., XVII^e année 1929, Genève, Pédagogie 18, 3 frs. s. en Suisse, 4 frs. s. à l'étranger, — publié par notre ancien et excellent imprimeur M. J. H. CHAPPUIS — contient précisément l'étude de M^{me} BOSCHETTI-ALBERTI dont il a été question ici; un extrait de la Loi sur l'Instruction publique dans le canton de Genève; enfin la liste des écoles publiques et privées, avec annonces donnant, sous la responsabilité des directeurs, des détails sur la plupart d'entre les institutions privées d'éducation de la Suisse.

Rapport annuel de la Fondation pro Juventute. Exercice du 1^{er} juillet 1927 au 30 juin 1928. Zurich 1, Seilergraben 1, brochure 15, 5 X 22, 5 de 32 p.). Ce rapport montre la riche activité de cette Fondation si populaire et si bienfaisante. On ne saurait plus concevoir la Suisse sans elle. Voici par exemple, à propos de la section de l'âge post-scolaire, ce qu'en dit M. R. LOELLIGER, secrétaire général :

« Les deux expositions « Nos loisirs » et « Jeunesse et Profession » ont pu être mises à la disposition de plusieurs intéressés. L'automne dernier, elles ont circulé d'une localité à l'autre de la Suisse orientale. Les demandes sont, parfois, arrivées si nombreuses que nous n'avons pu faire droit à toutes.

« Les causeries par T. S. F., pour la jeunesse, ont été organisées comme par le passé. À partir d'avril, toutefois, elles n'ont plus eu lieu que tous les quinze jours, en raison de l'intérêt décroissant ».

La Fondation dispose de plusieurs revues : 1) « *Pro Juventute* »; — 2) *Le Schweizer Kamerad*; — 3) *L'Écolier romand*, au sujet duquel le rapporteur dit : « Ici également, l'on s'est appliqué, à côté des récits des travaux manuels et des concours, à développer les groupes d'activité. À l'époque de Noël, par exemple, plusieurs groupes ont fabriqué toute une série de jouets qui sont allés réjouir le cœur de nombreux enfants. Deux numéros spéciaux ont été publiés, le numéro de l'auto, signalé dans notre dernier rapport, tiré à 120.000 exemplaires, et celui de l'hygiène « Le Chemin de la Santé », paru en 25.000 exemplaires. Un supplément trimestriel, le « Petit Journal de la Société des Nations », a été adjoint récemment au journal et se propose de répandre parmi les jeunes les principes de la Société des Nations. — 4) *La Rétosita del Fanciulli*, s'est intéressée spécialement à la question de l'utilisation des loisirs. Un numéro spécial a été publié à l'occasion de la « Journée pour la protection des animaux », en avril 1928.

Almanach Pestalozzi (Lausanne, 1, rue de Bourg, Payot, 1929, fr. suisses 2.50).

Attendu avec impatience par de nombreux écoliers suisses, cet almanach est un compendium de connaissances utiles, scolaires et extra-scolaires. Il contient un nombre considérable de portraits de grands hommes avec notice biographique, en relation avec leur anniversaire ou centenaire. Avec ses anecdotes humoristiques, ses concours et ses devinettes, il est le vade-mecum de la gent écolière. À côté de l'antique et volumineux Almanach Hachette du temps jadis, destiné aux adultes, nous ne connaissons pas d'almanach mieux adapté aux intérêts de l'enfance. Toutefois les auteurs feront bien de tourner les yeux vers l'avenir : concours des éclairés, méthodes de l'école active, procédés et trucs pour résoudre les objets que l'on fabrique, expériences curieuses de géologie et de botanique que l'on peut faire soi-même (voir les petits livres du D^r Max Oetli jadis à Glarisegg, aujourd'hui à Lausanne), bref tout ce qui favorise l'activité manuelle intelligente au service des intérêts spontanés de chaque âge. Il y a là un beau et vaste champ à peine défriché jusqu'ici par l'*Almanach Pestalozzi* et bien conforme aux vœux du Maître d'Yverdon.

M^{me} Lise PERLEMOINE, **La première leçon de Musique** (Genève, 1928, 1 cahier de 3 pages, 27 X 35 cm., prix f. suisse 1.25, tous droits réservés pour tous pays). Ces trois tableaux synoptiques grand format, où les portées ont près de 3 cm. de haut, nous semblent fort bien conçus, le premier enseignant les notes sur la clef de sol, le second montrant comment lire la clef de fa et le troisième indiquant la valeur ou durée des notes et des silences. M^{me} Léontine Perlemann, 35, rue de Neuchâtel, Genève, qui nous les envoie, nous permettra seulement de la chicaner sur le titre. Je défie quiconque, adulte ou enfant qui ignorerait tout cela, de l'apprendre en soixante minutes; ou si cette « première leçon » doit durer plusieurs heures, de ne pas s'y casser la tête. Il y a là une suggestion dangereuse à l'égard des professeurs de musique qui

croiraient leur bonheur en péril s'il n'avaient réussi à inculquer en une seule séance ces notions fondamentales dans le cerveau de leurs jeunes... victimes.

REVUES D'ÉDUCATION NOUVELLE

En Hollande

Nous saluons avec joie la parution de la revue *Vernieuwing* (Rénovation), organe trimestriel de l'association « De Nieuwe opvoeding » (L'Éducation nouvelle), affiliée à la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle. Les rédacteurs en sont M. J. H. Bolt, président de l'association, M. Cor Bruyn et M^{me} Sirks-Hermeyer. Rédaction : Eikenlaan 59, Hilversum ; abonnement pour ceux qui ne sont pas membres de l'association 1,30 florin, payable au secrétariat : Vermeerlaan 42, Hilversum ; éditeur : C. A. Mees (Sanpoort).

Couverture brune qui s'orne d'une adolescente nue, vue de dos, en adoration devant les rayons du soleil et pas plus haute que l'herbe et les fleurs qui l'entourent. Le sommaire est à la p. 2 de la couverture ; on y trouve, ainsi qu'à la p. 3 les principes et buts de notre Ligue (mais non encore la liste des revues affiliées). Le texte, de 32 pages, comprend un avant-propos « De la rédaction » ; un article de M. J. H. Bolt : « Rénovation », d'une belle envolée : « Punition et récompense », par L. Sirks-Harmeyer, suivi de deux excellentes citations sur ce sujet de Jan Ligthart et d'Elisabeth Rotten ; un exposé « La Ligue internationale pour la rénovation de l'éducation », par Cor Bruyn, avec un historique où l'auteur rappelle la mémoire d'Edward Peeters, d'Ostende et de sa revue *Mineros* qui fut, en 1909, le premier organe officiel de notre Bureau international des Ecoles nouvelles, et où il nomme les revues de la Ligue et celles qui lui sont affiliées, ainsi que les conditions d'admission des groupes et des sections nationales. — J. M. Van der Klei, secrétaire, rapporte sur « la vie de notre association », fondée le 17 novembre 1928, à l'École de Pallas-Athéné à Amersfoort. Plus de quatre pages sont consacrées au congrès d'Elseigneur ; on y résume la première circulaire anglaise de décembre. Enfin, un compte-rendu de livre : Pen Chen Shü : *Die chinesische Erziehungslage im Hinblick auf die europäischen Reformen* (Weimar, Böhlau, 1928).

Nos bons vœux de succès à *Vernieuwing* et à ses rédacteurs. Il faut du courage, par le temps qui court, pour lancer une revue d'éducation. La Hollande est un pays d'initiatives multiples, confessionnelles ou non, toujours particularistes ; les efforts faits pour unifier ces initiatives par dessus les différences, on peut même dire les divergences individuelles ou locales semblent voués à l'insuccès. N'importe : l'enfant est partout un enfant, c'est-à-dire un être digne de notre amour et qui attend de nous adultes, secours et rayonnement ; la science est partout la science, c'est-à-dire une recherche de la vérité objective, transmissible et indéfinissable ; l'éducation fondée sur la science et mise au service de la croissance spirituelle de l'enfant sera donc la même partout, dans ses principes — quoique partout différente dans ses

applications, car elle dépend de la nature particulière de chaque enfant et de l'intuition particulière de chaque adulte. Un jour on verra — même en Hollande — que les principes d'action, d'ordre dynamique, sont un élément d'union ; élément capable d'amener, d'un point de vue supérieur, la tolérance à l'égard des différences individuelles et des particularismes d'ordre statique. Notre Ligue ne saurait jouer un rôle scientifique et pacifique international que si elle résoud d'abord scientifiquement et pacifiquement les difficultés *intra-nationales*.

En Allemagne

Le numéro d'octobre 1928, de la revue *Das werdende Zeitalter*, contient deux grands articles : « Aus dem Leben der Schulform Insel Scharfenberg. Bilder, Dokumente, Selbstzeugnisse von Eltern, Lehrern, Schülern redigiert von Wilhelm Blume ». — « Aus der Keimarbeit des Weltbundes ». Fr. KILCHEMANN, Vereinigung der Locarno-freunde in der Schweiz. (Hof-Oberkirch, 14 et 15 juillet 1928).

Das werdende Zeitalter de décembre 1928 publie les articles suivants : Elisabeth ROTTEN : « Eindrücke aus der neuen Welt » ; — Adeläide M. AYER : « Von der alten zur neuen Schule » ; — Ruth Gillette HARDY : « Der Eifer einer Bekehrten » ; — Eugène Randolph SMITH : « Neue Erziehung im höheren Schulwesen in Amerika » ; — Edna L. SHERMAN : « Zusammenarbeit von Elternhaus und Schule in Amerika » ; Cläre WITZ : « New Yorks Kindergericht und Kinderdorf ». — Dans le premier article, E. ROTTEN écrit :

« Ce qui est caractéristique, c'est que dans les petites villes du Nord de l'Amérique, on trouve souvent des écoles publiques très bonnes et tout à fait modernes. Et lorsqu'on va au fond des choses, on remarque presque toujours qu'une personnalité, par son initiative et sa forte propagande, a réussi à créer une opinion publique favorable au changement... Même là où la bonne volonté ne manque pas, le gros obstacle à la transformation complète du système scolaire suranné, c'est certainement, à la ville comme à la campagne, le manque de personnel enseignant bien préparé. — Lorsqu'on visite des écoles américaines, qu'on s'arrête dans l'une ou l'autre de leurs classes, on est frappé de voir non seulement l'expression confiante de ces figures d'enfants, l'absence de toute crainte et de toute dissimulation, mais on remarque aussi avec étonnement que, même dans les écoles dont le programme et la méthode sont encore fortement sous l'influence de l'ancien système, les enfants travaillent souvent par groupes. — « L'Américain ne s'isole pas ; il se donne à chacun ; il est toujours serviable. Sans faire beaucoup de philosophie, il sait que si les membres d'un groupe sont en contact étroit les uns avec les autres, ce groupe produira plus, en qualité et en quantité, que la somme de ses unités, et qu'il donnera en outre plus de force à celles-ci, en tant qu'individus. — Là est la grande impulsion de la solidarité, de la coopération. » — Les moyens favorisés pour trancher scientifiquement les problèmes de la classe et pour apporter aux instituteurs et institutrices, jusque dans les plus petites

écoles de villages, les constatations de la science, ce sont le test et le « quotient intellectuel ». Les Américains ont développé, sous forme de nombreux jeux, les tests d'après la méthode Binet-Simon. Quant au « quotient intellectuel », fixé par la méthode des tests, il décide, pour chaque enfant et dans toutes les écoles du pays, des voies que l'on ouvrira aux jeunes gens et aux jeunes filles et détermine ce qu'on peut exiger de chacun d'eux.

« A ceux qui réfléchissent à ce problème, l'article de Miss Hardy montrera que les tests peuvent rendre des services dans ces cas où le travail en masses ne permet pas une différenciation individuelle. Le test peut aussi être un outil, parmi beaucoup d'autres, dans la main d'un éducateur capable et compréhensif ; pour celui-ci, toutefois, l'observation directe de l'enfant sera toujours un moyen plus sûr que la sonde de la science lorsqu'il s'agit de diriger l'enfant, de l'approcher ou de trancher un cas douteux.

« Lorsque je fis ma visite d'adieu à John Dewey, avant mon départ de New-York, j'eus avec lui une conversation qui me préoccupa longtemps encore. — Je lui demandai ce qu'il pensait de l'emploi abusif des tests, même dans des écoles de sa tendance, et je lui dis mes craintes à ce sujet. L'usage général des tests empêche de découvrir et de développer les facultés cachées de l'enfant ; et il me semble que la tâche de la pédagogie à venir doit être surtout de mettre en lumière ces facultés-là. Il me donna raison, me rendit attentif à sa conférence de New-York et ajouta que, selon lui, les tests avaient fait leur temps et que leur usage avait dépassé son apogée. »

« Une nouvelle et meilleure science s'en dégagera, en rapport étroit avec la vie créatrice ; pour lui frayer le chemin, nous avons besoin de la collaboration des têtes et des cœurs les plus distingués d'Europe. Vous pouvez nous aider ! »

Sur le même sujet, M. Paul L. DENGLER, directeur de « Austro-American Institute of Education », à Vienne, publie un article intitulé « L'Enseignement en Amérique » ; il a paru dans la *Revue internationale de l'Enfant* de novembre 1928. En voici quelques lignes :

« L'école primaire ne peut se préoccuper d'autres questions comme de l'amélioration des méthodes et du programme. L'insuffisance qualitative du personnel enseignant s'explique par le fait que le métier est peu considéré. » — « Les relations de maître à élève sont établies sur une base tout à fait amicale. » On développe le « sens social. L'esprit d'initiative des élèves est extraordinaire. » — « A 14 ans, l'écolier américain jouit d'une grande liberté dans le choix des cours qui composent son programme. » Malheureusement, ici comme ailleurs en Amérique, « c'est plus une recherche de la quantité que de la qualité ».

En Espagne

La *Revista de Pedagogia* de Madrid annonce, dans son numéro de janvier que l'année 1929 sera consacrée plus particulièrement aux réalisations pratiques de l'Education nouvelle, et spécialement à l'École active. Ce premier numéro compte, en effet, une série d'articles sur les appli-

cations de l'École active : à l'École primaire (par Ad. Ferrière), à l'École rurale (par Fernando Sainz), à l'École de plein air (par Rosa Senast), dans l'enseignement de l'écriture (par Dionisio Prieto), etc.

Aux Etats-Unis

Le fascicule d'octobre-novembre-décembre 1928 de la revue *Progressive Education* est consacré au problème de l'école secondaire progressive. A cette étude ont participé MM. BURTON P. FOWLER, FRANCIS M. FROELICHER et Eugène Randolph SMITH. — Le fascicule de janvier à mars 1929, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation de la « Progressive Education Association », jette un coup d'œil sur le travail accompli durant ces dix ans en matière d'éducation nouvelle aux Etats-Unis. Adresse : 10 Jackson Place, Washington D. C., prix 3 dollars par an, plus 25 cents de port par fascicule.

REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

Centres d'intérêt

L'*Educateur protestant* du 10 octobre 1928 publie l'information suivante :

« Contre la « centre d'intérêt ». — Le « centre d'intérêt » a été inventé dans et pour les jardins d'enfants. Il y a certainement sa place et son utilité. Mais on a voulu le transporter dans d'autres domaines. Ceci est plus discutable. La *Synthèse pédagogique*, un intéressant organe d'éducation, a dirigé contre cette méthode une charge à fond dont nous empruntons le résumé au *Journal des Instituteurs et Institutrices*. Il va sans dire que nous sommes tout prêts à accueillir la défense de ce qui est ainsi critiqué.

« Qu'est-ce qu'un « centre d'intérêt » ? C'est un groupe de leçons arrachées à toutes les disciplines pour faire soi-disant graviter la pédagogie d'une semaine autour d'une idée unique. Exemple de centre d'intérêt : la vigne. Morale : la tempérance ; arithmétique : problème sur l'économie que peut réaliser un ouvrier qui s'abstient de boire de l'alcool ; géographie : les régions viticoles ; français : la grappe de raisin ; sciences naturelles : la distillation ; dessin : un tonneau ; travail manuel : découper des feuilles de vigne et faire une frise ; musique : chant du tonnelier.

« Ignorer la progression de l'éducation morale, méconnaître celle de l'éducation mathématique, entamer la géographie et les sciences par n'importe quel bout, procéder avec le même empirisme pour l'enseignement du dessin et de la musique, bref, tailler en pièces toutes les disciplines et en disperser les morceaux au gré du vent qui souffle, voilà ce qu'on appelle « concentrer l'intérêt ».

« Soit ! voilà l'intérêt de l'enfant « concentré » sur la vigne. Mais la notion de la responsabilité morale, et les propriétés des fractions, et les propriétés des solides, des liquides, des gaz, et la fonction de la proposition subordonnée, dans quel paysage champêtre allons-nous prendre tout cela ? Ce sont des abstractions criant les instituteurs tous en chœur. Malheureux, qui n'avez plus

souvenance de votre jeune âge, et qui êtes assez peu psychologues pour retrouver que l'enfant, depuis le berceau, s'intéresse à ces abstractions autrement qu'à vos vérités de La Palisse et qu'il ne vient pas à l'école pour apprendre que sa vigne a des feuilles et que le raisin donne du vin.

« Le « centre d'intérêt », c'est de là-peu-près, du passe-temps ; il dénote une absence de vue d'ensemble, une indigence de méthode, un manque d'assurance : pédagogie fragmentaire, groupement artificiel de choses qui ne souffrent pas de plan commun. »

A cela nous répondrons seulement ceci :

Nous ne connaissons pas la *Synthèse pédagogique* et nous ne recevons pas le *Journal des Instituteurs et Institutrices* ; mais certainement ces journaux ne nous connaissent pas non plus, nous et nos idées. L'École active utilise comme procédé la méthode des centres d'intérêt, c'est entendu. Mais c'est un moyen entre d'autres. Actualité surtout, chez les petits de 7 à 9 ans ; amorce de la technologie (leçons de choses), de l'histoire (biographies) et de la géographie (voyages) de 10 à 12 ans, âge dit des « intérêts concrets spécialisés » ou « âge des monographies », la méthode des centres d'intérêt se confond, dès 13 à 15 ans, avec les « branches » scolaires. L'esprit de l'enfant progresse par différenciation et concentration complémentaires. Le « programme » doit être pareil à un tronc dont les « branches » vont bifurquant. Voir à ce sujet le ch. IV de « La Pratique de l'École active » de M. Ad. Ferrière. On n'« arrache » donc pas les disciplines. Tout au plus arrache-t-on quelques idées désuètes et anti-psychologiques chez les tenants des « programmes scolaires » surannés. Bien au contraire : on amène simplement les disciplines à bifurquer de façon naturelle.

L'article contient d'ailleurs d'autres erreurs. Pourquoi déclarer que les disciplines ainsi arrachées doivent graver durant « une semaine » autour d'une idée unique ? La durée d'un intérêt, phénomène de psychologie, collectif et subconscient, ne saurait s'accommoder d'une durée fixée arbitrairement et à l'avance ! Quand un intérêt va s'épuiser, on passe sans s'en douter à un autre qui surgit. Sans s'en douter : nous parlons des enfants ; le maître s'en doute si bien que c'est lui qui dirige la manœuvre et, à défaut d'un sujet d'actualité qui s'impose du dehors, amorce et dirige l'intérêt de ses petits élèves vers le sujet qu'il soit de voir les captiver.

L'échelonnement naturel des techniques (lecture, écriture, grammaire, calcul) n'est pas troublé. Seuls les exemples concrets, les applications pratiques sont empruntées, chemin faisant, aux centres d'intérêt. Les exemples cités au début du quatrième paragraphe de l'article ci-dessus concernent les « âges de 13 à 15 ans où, nous l'avons dit, le concept de « branche » prévaut déjà sur celui de « centre d'intérêt ». Par ailleurs il est exact que l'enfant s'intéresse à ce qui est nouveau pour lui et non aux vérités de La Palisse. C'est le b, a, ba de l'éducation.

Mais, pourquoi, demandera l'incompétent en psychologie — et peut-être aussi l'auteur de l'ar-

ticle en question — pourquoi parler toujours d'intérêt ?

Parce que le rendement scolaire des méthodes qui mettent en œuvre l'intérêt est meilleur ; parce que l'éducation morale en est favorisée ; parce que le goût de l'enfant pour l'école et l'étude s'approfondit ; parce qu'il regarde toute la vie, toute sa vie sous un angle plus sérieux. L'à peu près, c'est la méthode scolaire actuelle qui est prématurée et à laquelle — ouvrez les yeux ! — l'enfant ne mord pas ; le passe-temps, c'est cette même méthode ; voyez les rendements aux examens et, tout au long de l'année, le temps perdu ! L'absence de vue d'ensemble, c'est celle des législateurs scolaires d'autrefois qui ignoraient les résultats évidents de la psychologie génétique actuelle. La pédagogie fragmentaire, c'est celle qui fragmente prématurément les études en branches. L'absence de plan commun et le groupement artificiel, ce sont encore et toujours ceux de l'école actuelle. Quand donc confiera-t-on le rôle du législateur scolaire — et celui du journaliste pédagogique — à des psychologues compétents ?...

Ecoles de plein air

La revue *Les Annales de l'Enfance* présente, dans son numéro de septembre 1928, un compte-rendu d'ensemble du Congrès International de protection de l'enfance (Paris, juillet, 1928), dû à la plume de M. G. LEMONIER. Nous en citons ici quelques passages :

« L'idée d'École de Plein Air (E. P. A.) a pris naissance en France, de là elle s'est propagée dans tous les pays. En 1906, il y a vingt-deux ans, il n'existait en France aucune E. P. A. Aujourd'hui il en existe une centaine en France ; leur nombre s'accroît sans cesse dans tous les pays ; aux Etats-Unis il en existe un millier. L'E. P. A. sera l'école de demain généralisée à tous les écoliers.

« Aujourd'hui les Pouvoirs publics sont avec nous, la Direction de l'Enseignement primaire est favorable, les Administrations publiques ou municipales rivalisent dans les créations et s'ingénient à aplanir les difficultés et à abréger les formalités inévitables.

« Bien mieux, notre propagande, allant au plus pressé, visait d'abord principalement les écoliers primaires et nous ne pouvions citer jusqu'alors dans l'ordre secondaire que deux établissements privés d'éducation E. P. A. : l'École des Roches et les Campanules.

« C'est avec joie que nous apprenons aujourd'hui qu'un établissement secondaire officiel va faire un premier pas dans cette voie et nous saluons la transformation du collège de Briançon en collège de plein air.

« Enregistrons la Boraison des E. P. A., récompense de nos persévérants labeurs et apportons notre concours à ceux qui s'efforcent, sans les détruire, d'adapter les écoles ordinaires, selon les précédés et les méthodes des E. P. A., au bénéfice de tous les écoliers primaires ou secondaires, même bien portants.

« En regrettant l'absence de M. Ferrière, à qui je tiens à adresser mes félicitations pour son rapport, je dois cependant formuler quelques réserves sur sa propagande envers ce qu'il appelle les écoles à la campagne.

« S'agissant d'enfants élevés isolément comme « Émile » ou de groupes d'enfants très peu nombreux, les procédés dits d'éducation nouvelle paraissent très séduisants, mais s'il s'agit de la masse des écoliers justiciables des écoles de plein air, je suis convaincu qu'ils sont inapplicables pour bien des raisons, ainsi d'ailleurs que dans les groupes surpeuplés où, avec le minimum de contraintes, une discipline exempte de fantaisie est cependant imposée par la nécessité.

« Quant aux villages d'enfants, républiques où les plus grands régiraient et administreraient, sans vouloir chagriner un ami ni le taxer d'utopisme, je me bornerai à dire qu'il s'agit là de spéculations ou d'expériences sociales qu'on peut approuver ou critiquer, mais qui n'ont rien à voir avec les écoles de plein air dont nous nous occupons ».

M. G. Lemoignan est « convaincu », écrit-il. Est-il allé voir sur place ce qu'il critique ? Non ? Eh bien, qu'il commence par là. Volontiers nous l'inventerions à Winnetka, ou en Turquie, ou, moins loin encore, à Vienne où il se convaincrait que les méthodes de l'éducation nouvelle sont moins « inapplicables » qu'il le pense. Il verrait mieux aussi les mérites de l'autonomie relative des écoliers. Ah ! M. Faguet, où êtes-vous, vous qui dénonçâtes le régime de l'incompétence ?

Terminons ce bref exposé par les vœux proposés par M. le docteur Dufestel, rapporteur :

1) Toute école devra avoir dans son voisinage un terrain de jeux sur lequel les enfants seront conduits chaque jour.

2) Les heures de classe ne dépasseront pas trois heures pour les enfants de 6 à 9 ans et quatre heures jusqu'à 13 ans. L'organisation scolaire permettra de faire conduire les enfants sur les terrains de jeux pendant au moins deux heures par jour et au moment où ils pourront le mieux profiter de l'influence bienfaisante du soleil.

3) On attend la réalisation de ces desiderata les établissements de plein air de toute nature adaptés aux habitudes des différentes contrées seront multipliés dans tous les pays.

N. B. — Les volumes publiés par le Comité du « Congrès international de protection de l'enfance » sont bourrés de fautes d'impression. Chacun l'a remarqué. Le rapporteur général de la section III (E. P. A.) avait envoyé son manuscrit vers le 15 avril. Il a reçu les épreuves le 4 juillet (le congrès s'ouvrait le 8) ; il les a immédiatement renvoyées corrigées. On l'a assuré, de Paris, que les fautes seraient corrigées « avec le plus grand soin » ; Or leur nombre oscille de 12 à 18 par page ; dans le nombre, il y a des erreurs de noms, des omissions et des interventions. L'auteur a dû écrire au Comité qu'il ne prenait pas la responsabilité de ces fautes. On lui a promis de les corriger dans les « Errata » d'un 3^e volume à paraître « si l'on peut réunir les fonds pour cela ». Il y a huit mois... qu'on ne les trouve pas. Passons l'éponge !

Les tâches de l'école d'aujourd'hui

Dans *L'Éducateur* du 1^{er} septembre 1928, M. Robert DOTREUX publie un article intitulé « Qu'est-ce qu'une école expérimentale ? » Nous en détachons quelques passages :

« La psychologie apporte à la pédagogie deux lois fondamentales dont la reconnaissance implique une transformation totale de l'école

« La première établit cette vérité trop méconnue que l'enfant n'est pas un adulte en petit. Il n'y a pas entre l'enfant et l'homme une simple différence de grandeur et de quantité, ce sont deux êtres radicalement différents l'un de l'autre et qui ont chacun leur régime de vie particulier. L'école a commis une grave erreur et se trompe encore en ignorant cette loi. Elle continue de soumettre l'enfant à la même discipline de travail que l'adulte. Elle se borne à présenter le savoir à acquérir, par petits paquets mesurés, un peu à la façon d'une mère dénaturée qui, délaissant le seul aliment que puisse assimiler son nourrisson, donnerait à celui-ci une bouchée de la viande nécessaire à l'adulte.

« La seconde loi psychologique peut s'énoncer ainsi : tout enseignement, toute éducation doivent se conformer à l'enfant pour être profitables.

« Par l'observation méthodique de l'enfant, la psychologie a vérifié cette constatation faite par tous les parents que l'enfant a un comportement particulier, que ses mobiles d'actions ne sont pas les nôtres et que souvent nous ne le comprenons pas parce que nous voulons le juger d'après notre propre mentalité et nos propres agissements....

« En travaillant par groupes ou par équipes, nos élèves apprendront cette belle loi de la solidarité, ils verront que l'union fait la force. Au lieu de développer l'égoïsme et l'orgueil, nous cultiverons l'altruisme et l'esprit de service dans nos classes. Chacune deviendra une petite société d'enfants au sein de laquelle ceux-ci apprendront à devenir des hommes et des femmes au cœur généreux, à l'esprit plus compréhensif, plus prompt à la solidarité et à l'entraide.

« Réforme de l'instruction par une adaptation des méthodes et des programmes d'enseignement à la nature et aux conditions de vie des enfants.

« Réforme de l'éducation pour former des personnalités meilleures, voilà quelles sont les tâches de l'école d'aujourd'hui.

L'utilité des expositions pédagogiques

L'Éducateur du 29 septembre 1928 publie un article de M. Pierre BOVET, sur « L'Éducation à la Saffa ». (Exposition suisse du travail féminin) à Berne, en été 1928. En voici la conclusion :

« Le fédéralisme suisse n'est pas un vain mot. Quelle diversité, quelle bigarrure, quels contrastes ! Quelle richesse aussi, que ces organisations variées, ces plans d'études, ces programmes, ces manuels, ces méthodes partout différents ! Cette écriture, qui n'est pas la même d'une école à l'autre, ces syllabaires régionaux, etc., etc. Mais quelle absence de standardisation ; la préoccupation de l'individu, de l'ingénieur, du pittoresque ne l'emporte-t-elle pas sur celle de l'utilité et ne l'adapté ? On réinvente çà et là des procédés qui ne valent rien. Bref si l'on cherche beaucoup on ignore dans une mesure qui vraiment n'est

pas permise ce que d'autres ont trouvé. D'où une extraordinaire déperdition de forces.

« Le mal est patent, le remède est là. Car il est précisément dans les expositions, en attendant ce qui équivaut d'une exposition scolaire permanente qui serait un Bureau National d'Éducation, capable de renseigner vraiment sur l'école suisse. »

Voilà la note négative franchement exprimée par un des plus éminents psychologues de l'enfance de la Suisse, un des plus écoutés aussi, puisqu'il est l'un des deux rédacteurs en chef de l'*Éducateur*. Voici — pour contrebalancer ce que cette note pourrait avoir de trop pessimiste — l'avis d'un directeur d'École nouvelle de la Suisse romande : « Je fus dimanche à la Safia. Ce qui m'a le plus impressionné dans l'exposition de l'Éducation, c'est le degré de pénétration dans toutes les écoles, à tous les degrés, de l'idée de l'école active, de l'observation, de la réalisation manuelle, de l'effort de rendre tout tangible. C'est en grande partie votre œuvre et je vous en félicite. »

Voyage scolaire

Le numéro d'octobre 1928 de la revue *L'École de demain*, rédaction et administration : Petite École Nouvelle, Vésénaz-Genève (Suisse), publie un récit intitulé « La Petite École Nouvelle en « Roulette », 3.000 kilom. en 23 jours. A travers la Suisse, l'Allemagne et le Danemark, 17 nuits sous la tente, cours de cuisine au bord de la route, 7 voyageurs de 7 nationalités différentes. »

Pour les parents

Le numéro de novembre 1928 du *Journal des Parents* (Gabriel Rauch, rédacteur, Genève. Delachaux et Niestlé S. A., éditeurs, Neuchâtel), apporte toute une série d'occupations, pendant la saison mauvaise, où l'on ne peut sortir : de charmants exercices respiratoires rythmés par Jacques Dalcroze ; de l'art de raconter des histoires aux enfants et d'avoir avec eux de ces entretiens intimes qui cimentent les affections profondes ; comment construire de toutes pièces une locomotive électrique qui marche ; enfin des travaux de dessins et de constructions pour un concours dont le hasard est exclu, mais où chacun selon son goût personnel pourra faire briller ses talents.

Vive le Soleil !

Menacé d'asphyxie dans la salle d'un congrès international contre la tuberculose à Lausanne, le D^r Saleeby, expert anglais bien connu dans le domaine de l'héliothérapie, s'évade et découvre au bord du lac Léman l'admirable installation de Vidy-Plage. Il raconte son enthousiasme dans le numéro d'août de la *Revue Internationale de l'Enfant* ; son article documenté sur « le Soleil et l'En-

fance » prédit la fin de la tuberculose et du rachitisme par l'application généralisée de la « médecine céleste », dont le D^r Rollier, à Leysin, s'est fait le grand apôtre en Suisse. Le D^r Saleeby rend pleinement hommage à ce savant et décrit plus spécialement son intéressante initiative, l'École au soleil, à Cergnat. Des articles sur l'utilité de fonder des classes gardiennes temporaires dans les séjours de villégiature, sur les œuvres sociales connues de la rue du Moulin-Vent, à Paris, etc., complètent ce numéro.

Le gérant : M. JULES CRÉMIEU, 11, rue de Chany, Paris V

S. A. Imprimerie Choretaine, 16, rue d'Arcole, Angoulême

PETITE ÉCOLE NOUVELLE

DE :

M. & M^{me} CARSTENS-KULLMANN

Vésénaz-Genève

INTERNAT COÉDUCATIF

Pour garçons de 4 à 12 ans, filles de 4 à 16 ans

Éducation individuelle, préparation aux examens suisses et étrangers. Cours spécial de la langue française pour étrangers.

COURS de VACANCES

Juillet et Août

Français, Anglais, etc. Bains du Lac
Sports et excursions, etc.

"L'ÉCOLE de DEMAIN"

Journal édité par la "Petite École Nouvelle". Articles et dessins faits par les enfants. — Paraît 10 fois par an.

Abonnement annuel : Suisse, 2,50 frs suisses, les autres pays, 3,00 frs suisses.

Chèque Postal : Carstens, Genève 1-3618.

MAISON DES PETITS

en pleine forêt de pins, à 1 kil. de l'Océan

École active de Plein Air. — Méthodes nouvelles : Montessori, Cousinet, imprimerie, jardinage, tissage, etc. — Enfants de toute nationalité.

L'hygiène naturaliste y est à ce point assurée que nous pouvons accepter des enfants même affaiblis.

L'Œuvre réduit les prix au minimum compatible avec le confort indispensable.

Écrire à La Maison des Petits, à LESCAR (B.-Pyrénées), qui sera transférée incessamment pour agrandissement à Soulac-sur-Mer (Gironde).

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself. Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. Foreign Postage twenty-five cents extra.

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 40, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

ÉCOLE DE L'ODENWALD**Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergstr.)
He. se-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

LA DIANE

Revue Républicaine d'Éducation Physique
5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11^{bis}, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz,

VENTE DE BILLETS

LA NOUVELLE ÉDUCATION

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents - Listes de livres pour enfants

Cotisation : France 12 francs; Etranger 20 francs

Librairie Julien CRÉMIEU, 11, rue de Cluny, Paris-V^e

“ A S E N ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lalendel

de
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Éducatifs Descœudres

d'après M. le D^r O. Decroly
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 -- GENÈVE (Suisse)

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internat pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

ÉCOLE NOUVELLE “ LA CHATAIGNERAIE ” sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

La Librairie JULIEN CRÉMIEU

11, Rue de Cluny, 11 — PARIS (V^e)

Procure aux meilleurs prix et dans les meilleures conditions de rapidité tous ouvrages de pédagogie nouvelle en langue française et tous autres ouvrages d'édition française : littérature, philosophie, beaux-arts, sciences, etc.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle, Genève, B. I. E. N., 1909..... Fr. 0.80
- La Science et la Foi, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1913..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule, Langensalza, Beyer et Söhne, 1912 (traduit en français) Fr. 1.—
- La loi du progrès en biologie et en sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève, Paris, Glard et Brière, 1915. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique, Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
- Les Eglises éthiopiennes et la méthode moderniste, Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'École, Genève, B. I. E. N., 1920 (traduit en suédois et en espagnol) (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoles, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (traduit en espagnol) Fr. 6.—
- Les types psychologiques, Lausanne, L'Éducateur, 1^{er} Octobre 1921..... Fr. 0.50
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit, Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, B. I. E. N., 1922..... Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923 (Traduit en espagnol, en allemand et en grec)..... Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique, Genève, 1923..... (sans couverture)
- La Société des Nations dans les écoles de la Suisse, Genève, L'Éducation en suisse, 1923..... Fr. 0.50
- L'École active, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien et en allemand)..... Fr. 7.50

- La Pratique de l'École active, Genève, Editions Forum, 1924 (Traduit en russe. En préparation, éditions espagnole et italienne).... Fr. 6.—
- L'Enseignement de l'Histoire, Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (sans couverture)
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926..... Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité, Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. Fr. 2.—
- La éducation des sexes, L'Éducation en suisse, Genève, Imp. générale, 1926. Fr. 2.50
- L'Aube de l'École seraine en Italie, monographies d'éducation nouvelle, Paris, J. Crémieu, 11, rue de Cluny (Sorbonne), 1927. Fr. 2.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi, Paris, J. Crémieu, 1927..... Fr. 1.25
- L'Éducation constructive, Tome I : Le Progrès spirituel, Genève, Editions Forum, 1927..... Fr. 7.50
- Rapports du IV^e Congrès international d'éducation nouvelle, Locarno, 1927, Paris, J. Crémieu..... Fr. 3.50
- Trois pionniers de l'éducation nouvelle, Paris, Flammarion, 1928..... Fr. 2.40
- La Liberté de l'Enfant à l'École active, Bruxelles, Lamertin, 1928..... Fr. 2.70
- On consultera aussi avec profit :
- A. FABIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
- M. BOSCHETTI-ALBERTI, L'École seraine d'Agno, Genève, Ch. Peschier 10..... Fr. 1.—
- Les prix sont indiqués en francs suisses.

(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V^e))

L'ÉCOLE-FOYER

Installée pour l'année scolaire 1928-29 aux PLÉIADAS-S/-BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne, site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Téléph. Blonay 97

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération
GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6
Semestre d'été : avril - juillet
Semestre d'hiver : octobre - mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.
Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignements ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.
Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétariat.
6, rue Charles-Bonnet.

« MENS SANA »

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE.
Chésirès-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude.
Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Secours nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre, recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau international des Ecoles nouvelles à Genève.

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 12 francs ; étranger 15 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au service du Bulletin) : 10 francs, plus majoration de 3 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 1 fr. 50 ; double : 3 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : Librairie Julien Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris (V^e).

ECOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF-OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER

Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX



L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur.

W. GUNNING, Dr en pédagogie.